





Landsp.

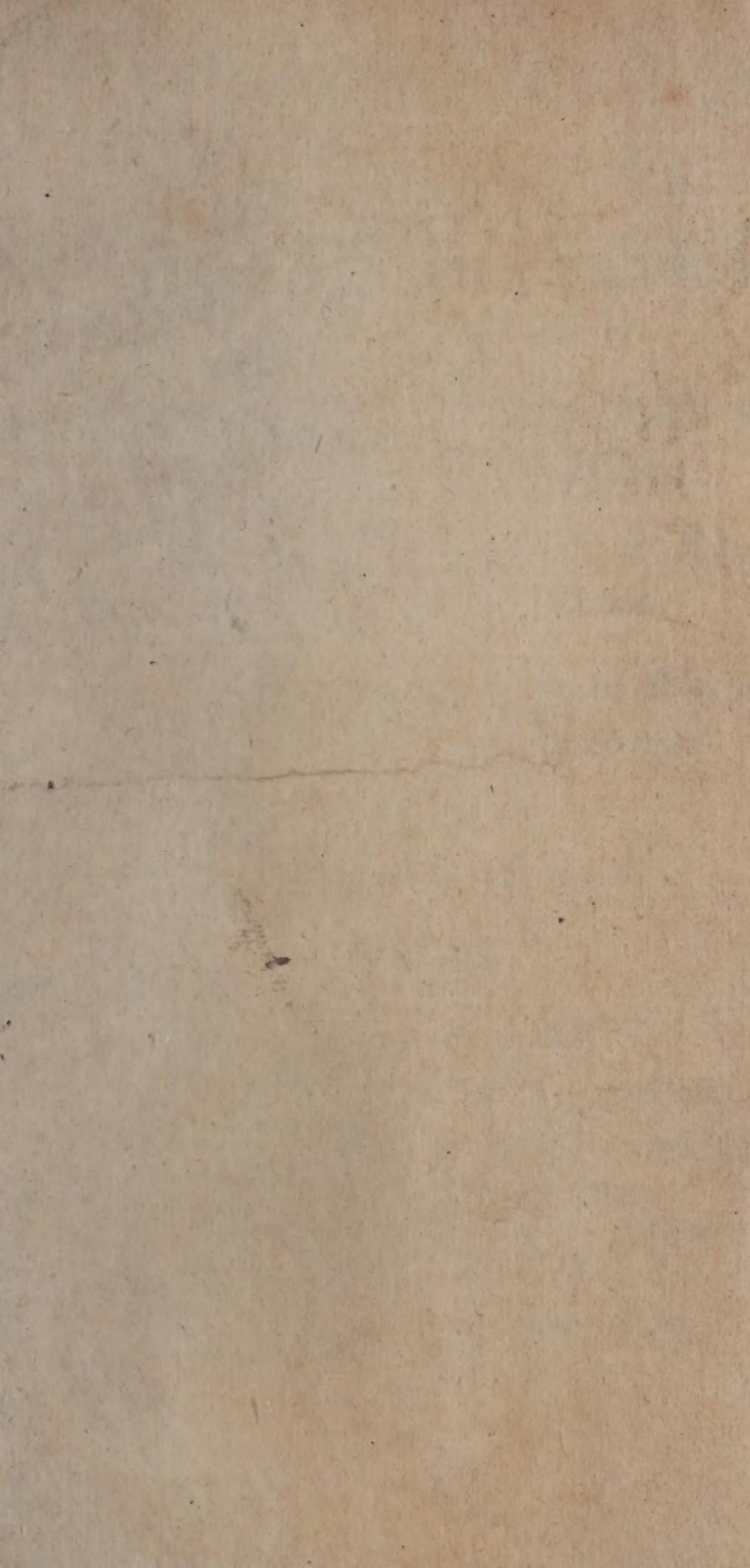
24 auto.

210
refuge

C 12

Acuña

RE 25 4 100



RELATION DE LA RIVIERE DES AMAZONES

TRA D V I T E

Par feu M^r de Gomberville de
l'Academie Françoise.

Sur l'Original Espagnol du P. Chri-
stophe d'Acuña Jesuite.

*Avec une Dissertation sur la Riviere
des Amazones pour servir
de Preface.*

TOME PREMIER.



A PARIS,
Chez la Veuve LOÜIS BILLAINE, au
second Pillier de la grand' Sale du
Palais, au grand Cesar.

M. DC. LXXXII.
Avec Privilege du Roy.

DISSSERTATION
POUR SERVIR
DE PREFACE.



PRES la découverte de l'Amérique en general,
il estoit difficile d'en faire
A ij

2 DISSERTATION,
de plus considerable en
particulier que celle de
la Riviere des Amazo-
nes , qui par un cours
de près de quatorze cens
lieuës , coupe presque
en deux cette vaste par-
tie de la Terre. Le ha-
zard en donna la pre-
miere *a* connoissance à

a On ne traite icy qu'en pas-
sant de la déouverte que fit
Gonzales Pizarre de la Riviere
des Amazones , & de la deser-
tion d'Oreillane ; parce qu'il en
est fait mention plus au long
dans le commencement de cette
Relation , encore que l'Original
Espagnol du Pere d'Acuña n'en
disse rien ; feu Monsieur de Gom-

DISSERTATION. 3

berville qui l'a traduit a jugé à propos d'en tirer l'*Histoire d'autres Auteurs*, pour rendre celle-cy plus complète en donnant au Lecteur la connoissance du commencement de cette fameuse découverte,

Gonzales Pizarre , lors qu'il alloit conquérir le Païs imaginaire de la Canele ; & François Oreillane , apres avoir abandonné son General, acheva par une longue & heureuse navigation , ce que le cas - fortuit avoit commencé. Il apporta en Espagne deux cens mil marcs d'or , &

A iij

4 DISSERTATION
quantité d'émeraudes que
Gonzales Pizarre luy a-
voit confiées avec le
commandement d'un Bri-
gantin : Et ce fut en
prodigant ces richesses,
comme si elles eussent
esté le prix de ses tra-
vaux, qu'il obtint de
Charles - Quint la com-
mission d'aller assujettir
les Peuples qui sont sur
les bords de ce grand
fleuve. Il luy donna le
nom des Amazones, tant
à cause des femmes ar-
mées qu'il avoit esté obli-
gé de combattre sur sa

DISSERTATION 5
route , que pour donner plus d'éclat à sa conquête par le rapport qu'elle auroit avec celles d'Alexandre.

Mais apres avoir cherché avec des peines incroyables l'embouchure par où il estoit sorty de cette Riviere quelques années auparavant ; pour tout fruit de ses labeurs, il ne put jamais trouver que la punition de sa perfidie , en mourant enfin de misere & de desespoir dans la poursuite de son dessein.

A iiiij

6 DISSERTATION

Depuis ce temps là, soit que l'exemple d'Oréillane rebutast les Espagnols d'une recherche si difficile, soit qu'ils n'en connussent pas assez l'importance, ils s'y appliquerent avec moins d'ardeur. Aussi n'en tirerent ils pas plus d'avantage; & on peut dire qu'on n'a jamais bien sceu le véritable cours de la Rivière des Amazoncs que depuis le voyage du Pere Christophle de Acuña Jesuite; il n'y auroit même rien à désirer à l'Hi-

DISSERTATION 7
stoire qu'il en a donnée,
s'il y avoit expliqué le
motif qui obliga Philippe
troisième & son suc-
cesseur à chercher les
moyens de rendre pratic-
quable la navigation de
cette Riviere. Mais puis
que par politique ou par
d'autres raisons ce guide
détourne le Lecteur de
ce qu'il y a de plus curieux
dans le Païs où il
le mene ; il faut essayer
d'y penetrer sans luy , &
de découvrir ce qu'il ca-
che , en suppleant par ce
discours à ce qui manque

8 DISSERTATION dans sa Relation.

Pendant le regne de Ferdinand & d'Isabelle, l'Europe se contentoit d'admirer le bon-heur qu'ils avoient eu à decouvrir un nouveau monde ; mais sous celuy de Charles-Quint, les richesses immenses qu'on en apportoit incessamment, attirerent l'envie de toutes les Nations. Les Guerres presque continues qu'il eut avec François premier engagèrent en France une infinité d'avanturiers à s'at-

DISSERTATION ,
tacher à la marine , pour
aller combattre les Espa-
gnols jusques dans l'A-
mericque. Ils prefererent
ces courses à tous les
autres moyens de fai-
re fortune , & ils s'y
appliquerent avec tant
de succez qu'il passoit
souvent leurs esperan-
ces. Suivant le témoigna-
ge de la pluspart des
Auteurs Espagnols qui
ont traitté de l'Ameri-
que ; & sans eux nous
ignorerions un nombre
infiny d'actions de valeur
que nos François ont

10 DISSERTATION
faites tant dans les Indes
Occidentales que sur la
route des flottes Espa-
gnoles , dès le commen-
cement de cette fameu-
se découverte.

Herrera nous apprend
qu'en mil quatre cens soi-
xante-dix-huit , l'Admiral
Christophle Colomb re-
tournant à l'Amerique
pour la troisième fois arri-
va à la *b* Gommere , où il
trouva un vaisseau Fran-
çois qui s'estoit emparé de
deux navires Espagnols.

b *Vne des Isles Canaries.*

DISSERTATION ii
ε Martes à dies y nueve,
llego à la Gomera , dit-il
en parlant de Christo-
phle Colomb , a donde
hallo una nave Francesa,
y dos navios que avia toma-
do de Castellanos.

Hieronymo Benzony
rapporte aussi qu'en mil
cinq cens trente-six une
petite patache Françoise
ayant été separée de son
Amiral par la tempeste,
fut contrainte de se met-
tre à l'abry dans le Port

ε Historia de las Indias Occid.
decad. i. lib. 3. cap. 19.

12 DISSE RTATION
de la d' Havane. L'équipage y fit descente , & pilla la Ville qui ne se racheta du feu que par une grosse rançon. A peine ce petit batiment estoit-il sorty du Port, qu'il y entra trois gallions venans de la nouvelle Espagne. Le Gouverneur nommé Joan de Rojas , commanda aussitost qu'on en déchargea

d' Port de l' Isle de Cuba dans le Golfe de Mexique. Il n' estoit pas en ce temps-là deffendu de tant de Forteresses , ny muny de tant de canon qu'il est à present.

l'or & l'argent pour les envoyer à la poursuite des François dont la prise luy paroissoit infaillible. Ils estoient encore à veuë, & il y avoit beaucoup d'apparence qu'en une partie si inégale ils auroient crû en estre quittes à bon marché en rendant ce qu'ils avoient pris : mais ils n'estoient pas venus si loin pour ne faire que des choses ordinaires. Ils combattirent les trois gallions l'un apres l'autre & à mesure qu'ils sortoient du port,

14 DISSERTATION
avec tant de courage & de
bonheur , qu'ils s'en em-
parerent , & revinrent pil-
ler la Ville qui sembloit
n'estre que depositaire de
leurs tressors. Et pour
rendre l'action comple-
te , ils obligèrent les ha-
bitans à leur payer une
seconde rançon , afin de
sauver encore une fois
leurs maisons de l'in-
cendie.

Comme ce fait paroist
peu vray- semblable , on
ne l'auroit point allegué
(tout véritable qu'il est)
si l'Auteur d'où on l'a
tiré

DISSERTATION 15
tiré n'estoit irreprochable à nostre égard , pour estre né sujet *e* d'Espagne. Il avoit veu de plus (pendant un sejour de quatorze ans dans le nouveau monde) une partie des choses qui sont contenuës dans *f* l'Histoire qu'il en a donnée au public : d'où l'on peut conclure qu'on ne sçauroit raisonnablement douter de ce qu'il a écrit

e Il estoit Milanois , & né sujet de l'Empereur Charles-Quint.

f L'Original est en Italien d'Impression de Milan.

B

16 DISSERTATION
à l'avantage de la Na-
tion Françoise. Il rap-
porte aussi que deux ans
apres un autre Armateur
François s'enrichit au pil-
lage de la même Ville
de la Havane , & propo-
sa aux habitans de se ra-
cheter du feu. Ils de-
manderent du temps pour
le payement de la ran-
çon ; les François se re-
posant là-dessus , furent
attaquez au dépourveu
par les Espagnols qui en
tuerent quatre , l'un des-
quels estoit neveu du
Capitaine; mais celuy-cy

DISSERTATION 17

les ayant repousséz vigou-
reusement, mit le feu à la
Ville pour se vanger de
leur perfidie, & de la
mort de son neveu. Un
Espagnol qui voyoit l'E-
glise presté à brûler, ha-
zarda de se presenter de-
vant luy, & le pria de la
sauver de l'embrasement;
mais il luy dit en colere
qu'un manquement de
parole meritoit bien cet-
te punition, & qu'en tout
cas une Eglise estoit
fort inutile à des gens
qui n'avoient point de
foy.

B ij

Toutes leurs Histoires de l'Amerique sont pleines de pareils exemples, qui font voir que les François sçavoient assez bien mettre en usage les talens qu'ils avoient pour la navigation & pour les expeditions maritimes.

Ces mêmes Histoires nous apprennent que si les Espagnols possedoient seuls les tressors du Perou & de la nouvelle Espagne, la Nation Françoise estoit seule aussi en possession de leur en disputer la jouissance, com-

DISSERTATION 19
me tous les Historiens
Espagnols qui ont écrit
de l'Amerique en con-
viennent. L'Inca Garcí-
lasso le dit en termes ex-
prés dans la seconde par-
tie de son Histoire des
Guerres Civiles des Es-
pagnols au Perou , cha-
pitre huitième , livre cin-
quième. Il rapporte qu'a-
près la g bataille où Gon-

g De Sacahuana qui fut plû-
tost une deffaité qu'une bataille,
ou pour mieux dire plûtost une
deffection des troupes de Pizar-
re qu'une deffaité , car il fut
abandonné de tous ses gens, même
de ceux en qui il se fioit le plus

20 DISSERTATION

qui passerent presque tous du côté du President de la Gasca sans tirer un coup de mousquet, afin d'éviter la corde ou les galères que leur rebellion avoit meritè, à la reserve de Carnajal qui fut pris en s'ensuyant & de peu d'autres des plus engagez dans le party de Gonzales Pizarre. Garcillasso de la Vega vol. 2. des Guerres Civiles des Espagnols au Perou, chapitre 35. livre 5.

zales Pizarre fut défait & qui luy couta la vie aussi bien qu'à tous ses Officiers, qui comme luy furent condamnez au dernnier supplice pour leur rebellion; Le President de la Gasca qui

DISSERTATION 21
commandoit pour lors
dans le Perou en mil
cinq cent cinquante, par-
donna aux soldats de Pi-
zarre à la réserve de qua-
tre-vingt six , qu'il con-
damna aux galères. Il
choisit pour les condui-
re en Espagne , Rodrigo
Niño à qui il ne donna
personne pour les gar-
der ; aussi s'en sauva t il
plusieurs à nombre de
Dios , où il s'embarqua,
& à Cartagene d'où il
partit pour aller à la Ha-
vane joindre les gallions,
afin de revenir en Espa-

22 DISSEMINATION
gne de compagnie. Il
estoit avec le reste de ses
forçats près des Isles de
saint Domingue & de
Cuba, lors qu'il apper-
ceut un vaisseau François
n'y ayant point encor
pour lors en ces mers de
Corsaires d'autres Na-
tions. *Llego Rodrigo Niño*
cerca de las Iffas de san-
cto Domingo, y Cuba,
donde salio al encuentro un
navio de un Cossario Fran-
ces, que entonces no los
avia de otras Naciones.
Ce sont les propres ter-
mes de l'Inca Garcillasso

de

DISSERTATION 23
de la Vega, qui poursuit
ainsi son histoire.

A la veuë de ce Corsaire ; Niño crut qu'il ne pouvoit manquer d'estre pris , s'il n'usoit sur le champ de quelque stratagème , & il luy en tomba un dans l'esprit qui ne s'estoit peut- estre jamais imaginé. Il fit cacher sous le tillac & dans le fonds de cale du navire tous les Matelots & les Galériens , à la reserve de six qui avoient fait partie d'une excellente bande de Violons qu'a-

Tome I.

C

voit Gonzales Pizarre. Il leur commanda de se mettre sur le chateau de pouppe , où se placent ordinairement les Trompettes , & s'y estant mis luy-même au lieu le plus apparent , & avec une contenance de Heros, armé de pied en cap , un casque en tête chargé de plumes de toutes couleurs ; il leur ordonna de jouer de leur mieux sans s'étonner pour chose qui arrivast. Les Corsaires plus surpris de la symphonie qu'ils n'auroient esté des

DISSERTATION 25

canonades , prirent une autre route , & laisserent là le Heros & ses violons, de crainte que sous un appareil si extraordinaire on ne leur eut préparé quelque méchant tour ; ce qu'ils raconterent depuis au President de la Gasca dans un port où il estoit revenant en Espagne , & où il leur avoit permis de venir acheter des rafraîchissemens pour leur argent. Niño ne fut pas plutôt échappé du navire François par les charmes de sa sympho-

26 DISSERTATION
nie , qu'il alla à la Hava-
ne où la pluspart de ses
galeriens s'enfuîrent; d'au-
tres en firent autant en
l'Isle de *h* Tercere , où il
toucha ; de sorte qu'en
arrivant à Seville il n'en
avoit plus que dix-huit ,
dont dix-sept se sauve-
rent dans l'Arsenac. Com-
me il vit qu'il ne luy en
restoit plus qu'un , que
ce n'estoit pas la peine
d'en presenter pour si peu
à l'Amirauté où il avoit

h *La principale des Isles des
Acores qui appartiennent au Roy
de Portugal.*

ordre de les remettre , & que d'ailleurs il s'attire-
roit les maledictions de ce miserable , en le fai-
sant souffrir seul la peine de tous les autres s'il le
mettoit aux galeres. Toutes ces considera-
tions luy ayant passé par la teste en un moment , il
prit son forçat au collet dans une ruë écartée où
il ne voyoit personne , & le poignard à la main :
Par la vie de l'Empereur , luy dit - il , je te donne-
rois vingt coups , si je n'avois honte de tremper

28 DISSERTATION
mes mains dans le sang
d'un homme aussi lâche
que toy , qui après avoir
esté soldat dans le Perou
ne dédaigne pas d'estre
dans une galere : Poltron
que tu es , ne pouvois-
tu te sauver avec les au-
tres ? Va-t'en au diable ,
que je ne te voye jamais .
Puis l'ayant quitté il alla
rendre compte de sa
commission à l'Amirauté ,
dont les Juges demeure-
rent tous confus d'un
évenement si bigearre .
Ils le firent arrêter , & le
condamnerent à payer la

DISSERTATION 29

valeur des forçats à l'Empereur, & à l'aller servir dix ans à ses dépens dans ⁱ Oran, avec deffenses de retourner jamais au Perou. Il auroit fallu executer ce jugement si par le moyen de ses amis il n'avoit obtenu sa grâce de ^k Maximilian, qui gouvernoit l'Espagne alors pour l'Empereur son oncle qui estoit en Allemagne. Ce jeune

ⁱ Place forte appartenante aux Espagnols en la côte de Barbarie.

^k Il fut depuis Empereur.

C iiiij

Prince qu'on avoit déjà fait rire de cette aventure , s'en estant fait faire le recit par Niño même, le trouva si plaisant qu'il luy pardonna , & luy permit de retourner au Pérou , à condition de ne se charger jamais de conduire des galeriens sans escorte. Cette histoire a paru si singuliere qu'en-cor qu'il n'y ait propre-ment que le passage Espagnol qui fasse au sujet, & qui serve de preuve ; on a cru qu'on la pou-voit rapporter toute en-

tiere , dans l'esperance que la rareté du fait luy serviroit de passe-port , fust - elle prise pour une digression.

La route des Indes Occidentales , & sur tout du golfe de Mexique , estoit devenuë aussi familiere aux François en ce temps-là que les côtes de France ; & les perles , les émeraudes , l'or & l'argent , estoient un butin dont ils ne purent se desacoutumer tant que la guerre dura entre les deux Couronnes. Les

32 DISSERTATION
Hollandois même voyant
leurs voisins s'enrichir,
s'eblerent secoüer le joug
d'Espagne plûtost pour
en partager les richesses
avec eux, qu'en veuë de
leur liberté : Mais quoy
qu'ils sçachent aujourd'
d'huy tout ce qui se peut
sçavoir de la mer ; ils fu-
rent neanmoins obligez
de se joindre aux Fran-
çois pour apprendre d'eux
une si utile navigation.
On ne s'en doit pas éton-
ner, puis que la France
estoit alors en possession
de fournir des Pilotes à

toutes les Nations du Nord qui avoient affaire au delà du cap de l'Finisterre. Ceux d'Olleron, sur tout souțenoient encor la reputation qu'ils avoient acquise par leurs combats sur mer, & par leurs voyages de long cours ; & l'on ne croyoit pas en ce temps-là un navire en sûreté, s'il n'étoit conduit ou commandé par ces insulaires : aussi avoient-ils l'avantage d'être descendus de ceux

1 Sur les costes de Portugal.

34 DISSEURATION
qui long - temps aupara-
vant avoient sçeu faire
ces *m* Loix si sages qu'el-
les reglent encor aujour-
d'huy , dans tous les ports
de la mer Oceane & de
la mer Baltique , ce qui
concerne les affaires na-
vales, & le commerce ma-
ritime.

Ces Loix sont les pre-
mieres qui sous le titre
de Roolle d'Olleron ont
esté faites dans cette Isle,
& observées non seule-
ment par les François ;

*m Appelées anciennement le
Roolle d'Olleron.*

mais encor par toutes les autres Nations de l'Europe, qui ont des ports sur l'Ocean & sur la mer Baltique, ou y trafiquent.

La Reine Eleonor femme de Loüis le Jeune, à son retour du voyage qu'elle fit avec luy à la Terre-Sainte dans le temps que les Croisades étoient en vogue partout en Europe, fit * dresser le projet des Jugemens

*en Clairac en son Traité des
Us & Coutumes de la mer,*

L'an 1150,

36 DISSERTATION
d'Olleron, afin qu'ils ser-
vissent de Loix sur la mer
du Ponant pour juger
toutes les questions qu'on
auroit à l'avenir sur le
fait de la navigation,
l'œconomie & police des
navires, commerce naval,
& contrats maritimes.

Son fils Richard, sur-
nommé Cœur de Lion,
Roy d'Angleterre & Duc
de Guienne, au retour
du voyage qu'il fit aussi
à la Terre-Sainte, les au-
gmenta sous le même ti-
tre de Roolle d'Olleron,
& en la même Langue,

DISSERTATION 37

c'est à dire , en vieux François ou plutôt en vieux Gascon , sans qu'il y ait aucun terme qui ressente le Normand ou l'Anglois , toutes les hypothèses de ces jugemens étant formées pour les voyages de Bourdeaux , de saint Malo , de Caën , de Rouen & d'autres Ports de France ; sans qu'il y en ait aucune pour la Tamise , pour l'Angleterre , & pour l'Irlande. Ce qui fait voir combien Selden Auteur Anglois se flatte & se * méconte , lors qu'il

tâche de donner à sa Nation la gloire d'avoir fait le Rolle d'Olleron , & qu'il en établit si bien l'ancienneté sur les Loix Navales de Wisbi capitale de l'Isle de ^o Gothland , & celebre autrefois pour le negoce maritime qu'elle faisoit , non seulement dans la mer Baltique , mais même dans la mer Oceane , & dans la Mediter-

^o C'est la Gothlande Suedoise,
Et non la Danoise.
ranée

DISSERTATION 39

rannée. Eleonor estoit encor Reine de France lors qu'elle fit compiler ces Jugemens d'Olleron en langage François de ce temps-là , & tel qu'il se parloit en l'Isle d'Olleron , qni estoit pour lors de tout son Domaine le lieu où elle se plaisoit davantage. Il est vray qu'à près que Loüis le Jeune l'eut repudiée à Baugency par Sentence des Prelats du Royaume , elle épousa Henry Duc de Normandie qui fut depuis Roy d'Angleterre ;

Tome I.

D

40 DISSERTATION
dont elle eut Richard
qui augmenta ces Juge-
mens d'Olleron lors qu'il
fut Roy d'Angleterre &
Duc d'Aquitaine : mais
ce fut en Guienne , &
pour la Guienne , & non
pour l'Angleterre que fut
faite cette augmentation
sous le même titre de
Rolle d'Olleron. Ces Ju-
gemens ont esté suivis &
observez en France de-
puis leur creation , & sont
inserez sous le titre d'A-
miral dans le troisième
volume du recueil qu'à
fait Fontanon des Ordons

DISSERTATION 41
nances des Rois de France

Aprés que Wisby ou
Visbui eut esté érigée
en Ville & ceinte de mu-
railles pour la seureté de
son commerce sous le
regne de Magnus Roy de
Suede qui la prit en sa
protection peu après mil
deux cens quatre- vingt
huit , ses habitans s'étant
enrichis au trafic mariti-
me , porterent ces Juge-
mens d Olleron chez eux
pour s'en servir à regler
les differens qui pouvoient
arriver dans leur negoce
naval. Et ces Loix qu'ils

Dij

42 DISSERTATION
naturaliserent en leur païs
& qu'on crut de leur fa-
çon pour leur avoir fait
changer de langage , &
qu'ils augmenterent de
quelques articles , ne
contribuerent pas peu à
leur donner pour un
temps la reputation d'ê-
tre les plus fameux ne-
gocians de l'Europe.

En mil cinq cens qua-
tre - vingt dix - sept , les
Villes Anseatiques en-
voyerent des Députez à
Lubek , afin d'y dresser
pour la navigation des
Reglemens qui s'obser-

DISSERTATION 43

vent encor aujourd'huy dans toute la mer Baltique , mais ce ne sont proprement que ceux de VVisby augmentez de quelques articles ; & ce qui prouve encor que ces Reglemens sont plus modernes que ceux d'Olle-ron , c'est qu'ils sont un peu plus amples que ceux de VVisby , & ceux - cy que les Jugemens d'Olle-ron. Les Loix navales qui ont esté faites depuis en Espagne , sont encor plus étenduës , plus judicieuses , & les mieux cen-

44 DISSERTATION
sées de toutes celles de
l'Europe , par la facilité
qu'il y a d'augmenter les
choses apres qu'elles ont
esté inventées. Ce qui
est dit icy à l'avantage
des Loix maritimes d'Es-
pagne , est le sentiment
du plus habile & du plus
celebre *p* Homme de
mer qui ait esté en Eu-
rope depuis long-temps,
& depuis long-temps aussi

*P Monsieur du Quesne Lieu-
tenant General des Armées na-
vales du Roy , qui estoit Capi-
taine entretenu dans la marine
dés mil six cens vingt-sept.*

DISSERTATION 45
le plus vieil Officier,
qu'ait le Roy dans ses
Armées navales. Cleirac
Advocat de Bourdeaux
dans le Traité qu'il a fait
des Us. & Coutumes de
la mer ; & Morisot
dans son Livre intitulé,
Orbis Maritimus, ont si
bien prouvé contre Sel-
den l'ancienneté des Ju-
gemens d'Olleron sur
tous les autres Regle-
mens qui s'observent dans
la mer Oceane & dans la
mer Baltique : ils justi-
fient mesme si claire-
ment leur origine , &

46 DISSERTATION
que c'est d'eux que tous
les autres sont derivez,
qu'on se contentera de
ce qui vient d'estre alle-
gué sur ce sujet : & les
bornes qu'on s'est pre-
scrites dans ce discours
ne permettant pas qu'on
s'étende davantage sur
une matiere qui a été si
bien traitée par ces deux
Autheurs ; on y renvoie
ceux qui auront la curio-
sité de voir un plus grand
détail de cette gradation
de Loix navales.

Les François & les
Hollandois ne furent pas
les

les seuls qui sceurent partager dans la suite les tressors du Perou & de la nouvelle Espagne; car les Anglois, comme le Chevalier Drac & d'autres, firent des courses jusques dans la mer Pacifique, d'où ils revinrent comblez de gloire & de richesses.

Il n'estoit pas aisé aux Espagnols de faire cesser ces desordres, toutes les costes de l'Amérique n'estant pas encore assez connuës sous le règne de Charles-Quint,

48 DISSE RTATION
pour pouvoir changer la
route ordinaire de ses
galions, non plus que le
lieu de leur assemblée,
pour pouvoir partir de
flotte & faire leurs re-
tours de compagnie en
Espagne.

Philippe second ne
sceuut point employer de-
puis d'autres remedes à
ce mal presque inévita-
ble, que d'obliger ses
Capitaines de navire à
ne se point separer les
uns des autres pendant
leur route, quoy qu'il
leur pust arriver: mais

DISSERTATION 49

cela ne les garantissoit pas ; car tel Corsaire suivoit les galions depuis la Havane jusqu'à *q* San Lucar , dans l'esperance qu'il s'en separeroit quelqu'un dont il pourroit faire sa proye , ce qui arrivoit presque toujours , parce qu'il estoit difficile que pendant un voyage de près deux mil lieuës des vaisseaux en grand nombre pussent voguer si ferrez , que

q Port d'Andalousie à l'embouchure du Guadalquivir.

E ij

50 DISSERTATION
quelqu'un ne s'écartast de
la flotte.

Aussi Philippe troisième ne voulant pas se contenter d'un expedient si peu certain , crut qu'il falloit trouver le moyen de dérober aux Corsaires la route de ses galiots ; & l'on ne luy pouvoit pas mieux faire sa cour , qu'en luy donnant des ouvertures pour leur faire prendre un nouveau chemin. Entre celles qu'on luy fit , il ne luy en parut point de plus propre pour donner

DISSERTATION ^{si}
le change aux armateurs,
& pour avoir plus d'un
rendez vous qui servit à
l'assemblée & au départ
de ses flottes , que de
rendre praticable la na-
vigation de la Riviere
des Amazones depuis son
embouchure jusques à sa
r source.

² Qui est proche de Quito
l'une des principales Villes du
Perou.

En effet les plus
grands vaisseaux pou-
vant demeurer à l'ancre
sous la forteresse de
E iij

32 DISSERTATION

Sur le Port des plus celebres du Bresil avec Ville & Forteresse sur le bord meridional à quarante lieues au dessus de l'embouchure du fleuve des Amazones.

Si Para ; on y auroit pu faire venir toutes les marchandises du Perou , du nouveau Royaume de Grenade , de la Province de Terre-Ferme , & mesme du Chily. Quito auroit pu servir d'entrepost , & Para de rendezvous pour la flotte du Bresil qui se seroit jointe aux galions pour faire de compagnie leurs retours

DISSERTATION 53
en Europe.

Ce projet n'estoit pas sans apparence de succez. L'exemple d'Oreillane fai-
soit voir qu'on pou-
voit descendre sur cette
Riviere avec des bâti-
mens & d'un port consi-

t Nostre Auteur & tous les autres Historiens qui rapportent cette navigation d'Oreillane, disent que Gonzales Pizarre qui estoit son General, fit embarquer sur le vaisseau qu'ils appellent Brigantin, le poids de cent mil livres d'or, une forge complete & tout le gros attirail de son armée avec les malades, de sorte qu'il pouvoit estre du port de cent cinquante tonneaux, ce qui

E iiiij

est considerable pour l'endroit où ce bastiment fut construit, qui est à plus de douze cens lieues de la mer, où est l'embouchure de cette Riviere.

derable : mais il faisoit connoistre aussi qu'il n'estoit pas seulement mal aisé de remonter jusqu'à sa source ; mais même tres-difficile de trouver la véritable embouchure qui conduit à Quito. C'est pourquoy on envoyoit si souvent d'Espagne des ordres aux Vices-Rois du Perou & du Bresil de tenter par

DISSERTATION 55
toutes sortes de voyes la
navigation de ce grand
Fleuve , & la possibilité
qu'il y auroit à l'execu-
tion de cet important
dessein. Chacun d'eux
en son particulier tâcha
d'en venir à bout ; les
Vices-Rois du Perou es-
sayerent par divers em-
barquemens de faire re-
connoistre le lit de cette
Riviere , dont il y a des
bras qui entrent dans la
mer à trois ou quatre
cent lieües de Para ; On
tenta par d'autres embar-
quemens du costé du

Bresil de remonter jus-
ques à sa source : Et en-
fin ce fut par cette der-
niere voye qu'onacheva
d'apprendre le cours du
plus grand fleuve qui soit
au monde.

L'entreprise estoit dif-
ficle ; mais Pedro Te-
xeira justifia par le suc-
cez , le choix que le Vi-
ce-Roy du Bresil avoit
fait de luy pour executer
un si grand dessein. Il
s'embarqua à Para vers
la fin de l'année mil six
cent trente-sept , sur qua-
rante-sept Canos , avec

DISSERTATION 57
deux mil hommes tant
Portugais que rameurs
Indiens & gens de servi-
ce. Il arriva à Quito
après un an de naviga-
tion , d'où il partit à
quelque temps de là , &
n'employa que dix mois
à revenir. Le Pere d'A-
cuña *u* eut ordre du Vi-
ce-Roy du Perou d'ac-
compagner Texeira pour
observer sur la route tout
ce qu'il trouveroit digne
de remarque , afin d'en
pouvoir rendre compte

u Auteur de cette Relation.

58 DISSERTATION
en Espagne. Aussi - tost
qu'il fut arrivé à Madrid
il informa le Roy de son
voyage , dont il luy fut
permis de faire imprimer
la Relation. x

Quoy que le nombre
de celles qu'on donne
tous les jours au public
soit infiny , celle - cy ne
sçauroit manquer de se
faire distinguer ; puis qu'
elle est non seulement
tres-rare en Espagne d'où
on l'a tirée ; mais mesme

x Cet article contient en gros ce
que le Pere d'Acuña estend dans
sa Relation avec plus de détail.

tres - curieuse , pour les choses singulieres qu'elle contient. Elle est rare ; parce qu'il n'y en a point d'autre qui décrivé ce grand fleuve , & que Philippe quatrième en fit supprimer l'édition si exactement, qu'elle a eu presque le même sort que ces vains projets dont on vient de parler , & qui s'évanouirent aussi - tost que les Portugais eurent mis le Duc de Bragance sur le Trône. Ils venoient tout fraîchement d'apprendre la navigation de

60 DISSERTATION
la Riviere des Amazones
depuis son embouchure
jusques à sa source , &
le Roy d'Espagne crai-
gnoit avec beaucoup de
raison depuis qu'ils é-
toient devenus ses enne-
mis , qu'ils ne luy tom-
bassent sur les bras dans
le plus riche de ses y
Royaumes, aussi-tost qu'ils
se seroient accommodez
avec les z Hollandois ,

y Le Perou..

z Ils faisoient la guerre aux
Portugais dés mil six cent vingt-
quatre , dans le Bresil où ils te-
noient plusieurs places fortes ,

DISSERTATION 61

de tres - puissantes Colonies , le tout commandé par le Prince Maurice de Nassau , sous les ordres & aux gages de la Compagnie des Indes Occidentales , d'où les Portugaisacheverrent de les chasser en mil six cens cinquante.

ou qu'ils les auroient chassé du Bresil. Il y avoit lieu d'apprehender qu'ils ne se servissoient de cette Relation comme d'un Routier , pour se conduire jusques dans le cœur

a *Ou Fournal de Pilotes* , sur lequel ils écrivent chaque jour la route qu'ils font , & ce qui leur arrive de plus remarquable.

62 DISSERTATION
du Perou ; & ce fut
cette raison d'Estat qui
en fit supprimer à Ma-
drid tous les exemplaires
avec tant de soin , qu'à
l'exception d'un seul qui
est dans la Bibliotheque
Vaticane , on auroit de
la peine d'en trouver un
autre , ny dans le vieux ,
ny dans le nouveau mon-
de , que celuy sur lequel
cette traduction a été
faite .

Feu Monsieur de Gom-
berville à qui nous la de-
vons , avoit acquis tant
de reputation par ses au-
tres

DISSERTATION. 63

tres Ouvrages, qu'il y a
lieu d'esperer qu'on luy
rendra la même justice
sur celuy - cy. Il avoit
une inclination particu-
liere pour les Relations
étrangères , & sur tout
pour celles qui traittent
de l'Amerique : Et bien
qu'aucune presque n'eust
échapé à sa curiosité , &
qu'il en eust leu un grand
nombre qui ne sont point
encore traduites , il arrê-
ta son choix sur celle du
Pere d'Acuña ; & il y a
beaucoup d'aparence que
ce qu'il a jugé digne de

Tome I.

E

64 DISSERTATION
son application , ne sçau-
roit estre que tres.agre-
ble au public.

Cette Relation avoit
ses graces ; mais elle avoit
aussi ses difficultez , tant
pour la .quantité de rivi-
eres qui tombent dans ce
grand fleuve , & d'autres
qui en sortent ; que pour
le nombre presque insiny
de Nations qui habitent
sur ses bords ; & l'on
n'auroit pas eu peu de
peine d'en déterminer les
veritables positions , sans
le secours d'une carte qui
en facilitast l'intelligen-

DISSERTATION 65
ce. C'est ce que Monsieur Samson a fait sur cette Relation avec ses soins ordinaires en de pareils ouvrages.

Toute l'exactitude qu'il y a apportée n'empêchera peut-être pas qu'on ne l'accuse d'innovation, & qu'il ne paroisse étrange de n'y trouver ny la Ville de Manoa del Dorado, ny le Lac de Parima, qu'on pourroit appeler la pierre philosphale ou la chimere des Espagnols. On pourra aussi s'étonner qu'il ait

66 DISSERTATION
negligé d'y marquer tout
cet attirail magnifique de
Royaumes , de mines &
de montagnes d'or , dont
la pluspart des Geogra-
phes Espagnols embe-
lissent leur Guiane ; mais
cet étonnement cessera si
l'on considere que *b* le
plus exact de leurs Au-
theurs n'en fait aucune
mention , ny dans les
cartes , ny dans l'Histo-
re qu'il nous a données
de leurs conquestes en
l'Amerique. Il estoit trop

b. Antonio de Herrera.

habile & trop sincère pour rien avancer de semblable que sur de bonnes preuves, & pour donner dans une vision qui n'a été inventée que par l'avidité des Espagnols ; mais quand cette autorité manqueroit à Monsieur Samson , il ne faut que lire la Relation du Pere d'Acuña pour s'appercevoir que c'est principalement en ce point qu'il s'y est conformé ; puisque de l'aveu même de cet Autheur, le Royaume del Dorado,

68 DISSERTATION
le Lac de Parima & la
Ville de Manoa , n'é-
toient encore en mil six
cens quarante- un , que
l'objet douteux de leurs
espérances.

Voicy ce qu'il dit c en
parlant de certains peu-
ples qu'il avoit trouvez
sur sa route. d Entre estas
Naciones (segun las noti-
cias que , par la parte del
nuevo reyno de Grenada ay)
esta il desseado Lago dorado

c Seconde partie de cette Rela-
tion , chap. 60. p. 90.

d Propres termes de l'Auteur.

que tan inquietos tiene , los
animos de toda la gente del
Peru. No lo affirmo de cier-
to , pero alqun dia querra
Dios que salgamos d'esta
perplexidad. C'est en leur “
Pais (s'il est vray ce qu'on “
en dit dans le nouveau “
Royaume de Grenade) “
qu'est ce tant desiré “
Lac d'or , & qui de- “
puis si long temps fait “
la principale inquie “
tude de tous ceux qui “
sont au Perou. Je n'ai “
sure pas cela comme “
certain , mais peut estre “
que Dieu permettra “

70. DISSERTATION
,, que nous sortions un
,, jour de ce doute.

C'est un doute dont
les Espagnols tâchoient
de s'éclaircir il y avoit
plus de cent ans, puis
qu'ils en estoient entê-
tez dés l'année mil cinq-
cent trente-six, comme
on espere de le faire voir
dans un Ouvrage à part
qui pourra suivre de près
celuy-cy; & par lequel
on connoistra qu'il n'a
pas tenu aux Espagnols
que nous ne fçachions
depuis long-temps ce
qui en est. On y rappor-
tera

DISSERTATION 71
tera une infinité d'exemples de diverses tentatives qu'ils ont faites pour la découverte de ce païs inaccessible ; & on justifiera dès à présent par un Journal e tres-curieux qui fera la quatrième partie de cet ouvrage , qu'on n'en sçavoit pas davanta-

ce Des Peres Grillet & Becchamel jesuites, qui firent un voyage de cent soixante-dix lieues vers le Sud Ouest en mil six cens septante-quatre , sans pouvoir rien apprendre du Lac de Parima, quelque soin qu'ils prissent de s'en informer aux Nations differentes qu'ils trouverent sur leur route qui n'en avoient point de connoissance.

Tome I.

G

ge en l'année mil six cens septante-quatre, que le Pere d'Acuña en mil six cens quarante-un. Et bien que leur possession de plus d'un siecle, toute chimerique qu'elle est, semble une prescription, on ne laissera pas de la détruire, sans y employer d'autres autoritez que celles qu'on tirera de leurs Historiens. Ce sera aussi par leurs propres Auteurs qu'on prouvera que ce pretendu Lac de quatre à cinq cens lieuës de tour , ces Royaumes,

& ces peuples, sont des ouvrages de l'imagination ou de la credulité, & peut-être de l'avarice des Espagnols ; & qu'ils auroient pu conquérir des Villes & des Royaumes, pour les dépenses incroyables qu'ils ont faites, & par le nombre presque infini d'hommes de toutes Nations, qu'ils ont sacrifiés à la découverte de ce pays enchanté, & de ces terres imaginaires.

Cependant c'est une chose étonnante que les

G ij

74 DISSERTATION
mauvais succès d'une in-
finité d'entreprises qu'ils
ont faites inutilement
pour cela , n'ayent encor
pû les desabuser de cette
opinion fabuleuse ; mais
puis qu'elle est si bien
establie parmy eux que
ce seroit en vain que
nous entreprendrions de
les détromper ; il nous
doit suffire que nos Geo-
graphes profitent de la f

*f Monsieur l'Abbé Baudran
fait mention de cette erreur des
Espagnols en deux ou trois en-
drois de son Dictionnaire Géogra-
phique en Latin , Imprimé de-
puis peu en deux Volumes in folio ,*

& nomme celuy qui luy en a fourny la note.

connoissance qu'on leur donne , & qu'ils cessent à l'avenir de marquer dans leurs cartes de l'Amérique , des Lacs , des Villes & des Peuples , qui n'ont pour fondement que de faux bruits , & qui (mesme selon les Espagnols) ne sont tout au plus que problematiques.

Quand cette Relation ne serviroit qu'à éclaircir un si dangereux doute , le Lecteur , & sur tout

76 DISSERTATION
ceux qui aiment la Geographie , ne scauroient se dispenser de sçavoir gré à Monsieur Samson , d'avoir estable la vérité dans sa carte aux dépens d'une erreur si invétérée , & d'une prevention si ridicule ; & à Monsieur de Gomberville de l'avoir préférée à tant d'autres qu'il nous pouvoit donner. Outre qu'elle peut satisfaire la curiosité de ceux qui aiment cette sorte de lecture , elle peut encor devenir utile un jour aux Colonies Fran-

çaises de Cayene , lors qu'elles seront assez nombreuses pour s'étendre. Cayene est une Isle de dix-huit à vingt lieües de tour , située entre le quatre & le cinquième degré de latitude Septentrionale : Elle fait partie de la Terre-ferme de l'Amerique , dont elle n'est séparée que par une riviere qui la forme en se divisant en deux bras à six ou sept lieües de la mer. Cette riviere qui porte aussi le nom de Cayene , n'est qu'à qua-

tre-vingt lieuës ou environ de l'embouchure de celle des Amazones , où les Galibis ont un grand commerce à cause des pierres vertes qu'on y trouve ; ils les appellent Tacouraoüa , & en font leur plus grande richesse & leur principale parure. Galibis est le nom de la Nation qui occupe (le long de la coste & fort avant dans les Terres) l'espace qui est depuis la Riviere d'Orenoque jusques assez près de celle des Amazones : & bien

qu'il y ait divers autres peuples dans cette étendue, comme les Yayes, les Sapayes, les Paracotes, &c. ils n'y sont néanmoins que par territoire d'emprunt, s'y étant réfugiez à mesure que les Espagnols d'un g costé, & les Portugais de h l'autre, les y ont obligez pour éviter la captivité où ils les reduisoient impitoyablement au commencement de leurs conquêtes.

g *La nouvelle Andalousie.*

h *Le Bresil.*

80 DISSERTATION
Le Chevalier Walter-Raleig , celebre navigateur & l'un des plus beaux esprits d'Angleterre , sous les regnes de la Reine Elizabeth & du Roy Jaques , rapporte un exemple assez particulier de ces sortes de transmigrations dans l'Histoire qu'il a donnée de ses deux Expeditions dans la Guiane. Il dit qu'il trouva dans le Golfe de Paria , qui est à l'embouchure de la Riviere d'Ornoque , une Nation Amphybie nommée A-

DISSERTATION &
raotte , qui pour éviter la
persecution des Espa-
gnols , s'étoit refugiée il
y avoit près de cent ans
dans des arbres qui
croissent au milieu de ce
Golfe , & sur lesquels ils
ont leurs familles dans
des especes de maisons
ou de tabanes qu'ils y
ont faites. Cette Nation
s'est si bien accoutumée
au Domaine qu'elle a
usurpé sur les oyseaux ,
qu'elle en est encor en
possession , au rapport
d'un François digne de
foy , qui y fit un voyage

82 DISSERTATION
en mil six cens soixante
douze : Il y fut dans un
Piraugue avec des In-
diens de l'Isle de la Gre-
nade qui sont amis de
cette Nation , avec la-
quelle il vécut assez long-
temps dans ces maisons
vegetatives , pour pouvoir

i C'est un Canot de guerre
plus grand que les Canots ordi-
naires , dont le fonds est comme
les autres tout d'une piece , mais
relevé par les costez de poupe à
proüe avec des roseaux gros com-
me le bras , qui sont attachez si
proprement l'un sur l'autre au
corps du Canot que l'eau ne peut
entrer dedans , si les vagues ne
passent par dessus.

faire part à ses amis de ce qui s'y passe. Il leur dit à son retour , qu'il avoit demeuré pendant six mois dans un pays qui n'a ny chemins ny campagnes ; que le peuple qui l'habite loge sur des arbres qui luy servent de demeure , & qui le fournit de lits , de pain , & de tout ce qui luy est nécessaire pour la vie & même de sepulcre après la mort ; Que cet arbre est un espece de Palmiste qui croît naturellement , & en grande

abondance, par tous les marécages qui sont à l'embouchure de la Riviere d'Orenoque ; que les habitans de ce pays singulier coupent de ces arbres ceux qu'ils ont destinez à leur subsistance, & que de leur moëlle ils en tirent une farine delicate qui leur tient lieu de pain, qu'ils mangent sans autre apprest que celuy-cy : Après avoir abbatu l'arbre ils l'entail lent en forme de petites auges où cette moëlle s'égoute & s'affermi, en

sorte qu'elle deviēt le pain qui sert à leur subsistance. Ils en réservent les branches en paquets dans des feuilles du même arbre pour en composer leur boisson lors qu'ils en ont besoin. Ils laissent debout les troncs de ceux qu'ils ont employez à leur nourriture, afin qu'il leur servent de sepulchre après leur mort. Enfin ce pauvre peuple a crû ne pouvoir trouver d'azile plus assuré contre la persécution des premiers conquerans de l'Amerique,

que cette situation extraordinaire & presque inaccessible par la révolution des marées, qui de six heures en six heures ne laissent qu'une vase fort profonde & à perte de vue au pied de ces arbres.

Quelque singulier que ce peuple paroisse, il n'est pourtant pas unique en sa maniere de vivre non plus qu'en sa situation, puisque Ferdinand Colomb dans la vie qu'il a écritte en Espagnol de l'Amiral Christophle Colomb

lomb son pere , rappor-
te presque la même cho-
se d'une Nation entiere
qui vivoit ainsi dans des
arbres où elle s'étoit re-
fugiée pour éviter d'estre
devorez par les Tigres qui
sont en ce pays-là , ou d'ê-
tre surpris par ses ennemis.
Il la trouva dans un Port
que fait une espece de Ca-
nal à trois lieües de Huyva,
au cinquième & dernier
voyage qu'il fit en l'Ame-
rique, lors qu'il alla décou-
vrir la coste de Veraguas.

Voicy les termes de la
traduction en Italien de

Tome I.

H

Jerome Bordony, Imprimée à Milan en mil six cens quatorze, de cette vie de Christophle Colombe, écrite par Ferdinand son fils en Espagnol, qui estoit sa langue maternelle estant né à Lisbonne, d'où l'Amiral le conduisit tout jeune en Espagne.

2. *Sabbato a dieci-sette del mese l'Amiraglio entro in un porto tre leghe all' Oriente del Pegnone che gl'Indiani chiamavano Hui-va & Era come un gran*

Canale : dove ci riposammo tre di , & dismontati in terra , vedemmo Gli habitatori habitar nelle cime de gli alberi come Ucelli , havendo attraversati dall'uno ramo all'altro alcuni bastoni , & fabicate qui vi le lor capanne , che così possono chiamarsi più tosto che case , & ancor che noi non sapesfimo la cagione dy cotal novita , non dimeno giudicammo che cio procedesse della paura de' Grifi i quali sono in quel paese , o de' nimici , per cio che in tutta quella costa hanno da una legha

90 DISSERTATION
all' altra grannimicitie.

k On a crû devoir mettre Tigres au lieu de Grifons , qu'on ne connoît pas plus pour une réalité en l'Amerique qu'aux autres parties du monde , mais bien les Tigres qui sont fort furieux & en tres-grand nombre en plusieurs endroits du nouveau monde.

En mil six cens soixante-cinq & mil six cens soixante-six , la nouvelle Colonie de Cayene n'eut pas de plus grand fleau au commencement de son establissemens , les Tigres y passoient de la Terre-ferme pour venir enlever leurs bestiaux jusques dans les estables avec tant de hardiesse , que les habitans se virent à la veille d'abandonner , sans le prix que M. de la Barre leur Gouverneur promit à ceux qui en tueroient. Il leur faisoit donner en propre le

DISSERTATION 92

fusil dont ils avoient fait le coup, & outre cela la peau du Tigre, dont il fit venir la mode en France tant pour des manchons que pour des caparaçons, afin qu'étans en commerce & de debit, l'intérêt de ce double prix encourageast les habitans à faire la guerre à ces cruels animaux, & à les exterminer. Cet expedient leur a si bien réussi qu'ils n'en sont plus incommodez, & l'on peut dire que Monsieur de la Barre fut en cette rencontre le restaurateur de cette Colonie, comme il en avoit été le Fondateur peu de temps auparavant.

A l'égard du mot de Grifons que Ferdinand Colomb a jugé à propos d'employer en cet endroit, on peut dire encor que cet Auteur creut devoir donner une cause extraordinaire à une demeure aussi rare, comme luy paroifsoit celle de ces pauvres Indiens, & que

s'il avoit sceu prevoir l'avenir il n'auroit pas eu besoin d'emprunter de la Table de quoy obliger ces Sauvages à percher sur les arbres comme des oyseaux , puisque les Espagnols trouverent peu de temps après le moyen de reduire la Nation entiere des Arautes à cette nécessité dans le Golfe de Paria.

On ne se fera point ici de la Traduction Imprimée chez Barbin de la vie de Christophle Colomb , parce que les citations se doivent traduire à la lettre autant qu'on le peut , comme on va tâcher de faire à l'égard du passage rap-

DISSERTATION 93
porté cy - dessus.

Le Samedy dix septié-
me du mois de De-
cembre, l'Amiral entra
dans un Port à trois
lieuës vers l'Orient d'un
rocher que les Indiens
nommoient Huyva : Ce
Port estoit une espe-
ce de Canal où nous
demeurames trois jours.
Etans descendus à terre
nous remarquames que
les habitans demeu-
roient comme des oy-
feaux sur des arbres,
où par le moyen des

94 DISSERTATION
„ bastons ou des perches
„ qu'ils faisoient traverser
„ d'une branche à
„ l'autre , ils avoient bâty
„ leurs cabanes ; car ce
„ nom leur est mieux deu
„ que celuy de maisons ;
„ & bien que nous ne
„ sceussions pas la raison
„ de cette nouveauté ; néan
„ moins nous jugeames
„ qu'ils n'usoient de cette
„ precaution qu'à cause
„ des Tigres qui sont en
„ ce pays-là ; ou de crain-
„ te d'estre surpris par
„ leurs ennemis , parce
„ qu'en toute cette coste
ils

DISSERTATION 95
ils se font la guerre les
uns contre les autres de
lieüe en lieüe.

1 Ce Port est dans la côte
de Veraguas, qui est une des
Provinces de Mexique, qui fut
érigée en Duché par le Roy d'Espagne
en faveur de Christophe
Colomb au retour de son cinquième
& dernier voyage en Amerique. Il
fut aussi en même temps fait Duc de
Vega, Ville autrefois de l'Isle de la
Jamaïque & ruinée depuis; le Roy
d'Espagne luy donna aussi l'Isle de
la Jamaïque en titre de Marquisat,
de sorte qu'encor aujourd'hui l'ainé
de la maison des Colombs s'appelle
Duc de Veraguas, & prend
dans ses qualitez celle de Duc de
la Vega & de Marquis de la Jamaïque;
bien que cette Isle qui
fut conquise par l'Armée Nava-
le que Cromwell envoya en A-

Tome I.

I

96 DISSERTATION

merica appartienne à présent aux Anglois. Christophe Colomb fut fait Grand d'Espagne au retour de son premier voyage, lors que le Roy Ferdinand le receut à Barcelone, où non seulement il le fit couvrir ; mais même le fit asséoir aupres de luy sous le dais & luy fit des honneurs extraordinaire, comme de le faire marcher à cheval auprés de luy dans la Ville de Barcelone, au rapport de Fernand Colomb dans l'*Histoire de sa vie chap. 41.*

Pofcia dette breve mente aleune cose d'Intorno all'ordine & al successo del suo viaggio, gli diedero licenza (parlant du Roy & de la Reine) acchio ch'ei se ne andasse

all suo allogia mento, fino alla quale da tutta la corté fu accompagnato, & così stette qùivi con si gran favore, & con tanta gracia delle Altezze loro, che, quando il re cavalcava per Barcellona, l'Amiraglio andava dal un lato del Re, & l'Infante Fortuna dall'altro; non essendo prima uso d'Andar vi altri che detto Infante, il quale era molto congiunto di sangue al Re.

Aprés quelque petit
I ij

„ entretien de choses or-
„ dinaires & du succez de
„ son voyage, ils luy per-
„ mirent de se retirer à
„ son logement , jusques
„ auquel il fut accompa-
„ gné de toute la Cour;
„ & ainsi pendant le
„ temps qu'il demeura-là,
„ il receut tant de fa-
„ veurs & de graces de
„ leurs Alteſſes, (le Roy
„ & la Reine d'Espagne
„ n'étoient encor traitez
„ que d'Alteſſes en ce
„ temps-là) que quand
„ le Roy alloit à cheval
„ dans les rües de Bar-

DISSERTATION 99

cellone, l'Amiral alloit “
avec luy à un de ses “
costez , & l'Infant de la “
Fortune de l'autre, n'a- “
yant point accoustumé “
auparavant d'en mener “
d'autre auprés de luy “
que l'Infant de la For- “
tune, qui estoit proche “
parent du Roy.

*Christophe Colomb fut Grand
d'Espagne sans estre Duc, comme
il y a en Espagne des Ducs qui
ne sont pas Grands d'Espagne.
Le Duc de Giovenazzo , par
exemple , n'est pas Grand d'E-
spagne.*

*On peut encor attribuer le mot
de Grifon , dont se sert cet Au-
teur par conjecture , au peu d'e-*

100 DISSERTATION

exactitude qu'il avoit, & qui paraist dans son Ouvrage, lors qu'il s'agit de conjecture ou de quelque citation d'Histoire, entre lesquelles il y en a une au premier chapitre qui n'est pas excusable, en parlant de l'origine de ses ancêtres: Il dit que quelques-uns vouloient qu'il se fit descendre d'un Colomb qui, au rapport de Corneille Tacite, mena le Roy Mitrilate prisonnier à Rome. Voicy ses propres termes.

Alcuni Volevano, che Io mi occupassi in dichiarare & dire come l'Amiraglio procedette di sangue Illustre; ancorache i suoi padri per malvagitta della foetuna fossero venuti a grande necessità, & bisogno; & che

avessi mostrato, come procedevano da quel Colone di cui Cornelio Tacito, nel principio del duodecimo Libro della sua opera, dice che condusse prigione à Roma il Re Mitridate, per lo che dice che à Colone furono date dal Populo Romano le dignita consolari, & le Aquile & Tribunale o tenda Consulare.

Quelques - uns vouloient que je m'occupasse à faire voir que l'Amiral estoit descendu de sang illustre, encor

I iij

„ que les ayeuls fussent
„ tombez dans la nécessi-
„ té par la malignité de
„ la fortune , & que je
„ devois montrer comme
„ ils descendoient de ce
„ Colomb , duquel Cor-
„ neille Tacite dit au com-
„ mencement du douzié-
„ me Livre de son Ou-
„ vrage , qu'il conduisit le
„ Roy Mitridate prison-
„ nier à Rome , en con-
„ sideration de quoy le
„ Peuple Romain donna
„ à Colomb la dignité
„ Consulaire avec les ai-
„ gles , & le Tribunal ou

DISSERTATION 103
Payillon Consulaire. “

Ce ne fut point le Roy Mitridatte si celebre dans l'Histoire, pour avoir resisté courageusement aux Romains & pour leur avoir fait la guerre pendant quarante ans, qui fut mené prisonnier à Rome; mais un Mitridatte Prince du Bosphore, & de mediocre reputation.

Ce ne fut point non plus Colomb qui le conduisit prisonnier à Rome; mais un Junius Cilo Gouverneur de la Province du Pont, auquel on decerna les ornements du Consultat, & à Aquila ceux de la Prelature,

Il confond aussi la dignité Consulaire avec les ornements du Consultat, qui estoient des choses bien differentes en ces temps-là, bien que ee Fernand Colomb ne paroisse pas de grande litterature,

104 DISSERTATION

ny en cet endroit, ny en beaucoup d'autres de cette *Histoire de la vie de Christophle Colomb*, dont il estoit fils naturel. Il ne laissa pas estant de retour en *Espagne* de faire une *Bibliotheque* nombreuse dans une tres-agreable maison qu'il fit bastir proche de *Seville*, & qui est aujourd'huy aux *Relieux de la Mercy*. Cette *Bibliotheque*, qui fut surnommée de son nom *la Colombine*, estoit de 20000. volumes, & il la laissa en mourant à l'*Eglise Cathedrale de Seville*. Cette *histoire* a été traduite deux fois d'*Espagnol* en *Italien*. La première par *Alphonse de VVlloa*, Imprimée à *Venise* en mil cinq cens soixante-onze. Et la seconde fois par *Hieronymo Bardoni*, Imprimée à *Milan* en mil six cens quatorze. Elle ne se trouve point en *Espagnol* au rapport d'*Antonio de Leon*, qui dit dans son *Traité intitulé, Epitome*

DISSERTATION 105

de la Biblioteca Oriental y Occidental. Don Fernando Colomb hijo de Don Cristoval Colomb escrivio la Historia de su padre, que no se halla en nuestro vulgar.

D. Fernand Colomb fils de D. Christophe Colomb écrivit l'histoire de son pere, qui ne se trouve point en nostre langue.

Que si ces deux exemples ne suffisoient pas pour justifier un refuge si bigearre pour des hommes & des habitations si extraordinaires , on en pourroit voir un troisième dans la Relation de la France Equinoctiale, que Monsieur de la Barre

106 DISSERTATION
donna au public en mil
six cens soixante . six , au
retour de son voyage de
Cayenne , après y avoir
demeuré treize ou qua-
torze mois. Il y fait men-
tion d'une Nation entie-
re qui (entre la Rivière
des Amazones & celle de
Cayenne) a pris des ar-
bres pour demeure , & s'y
est logée dans des mai-
sons qui ressemblent plû-
tost à des nids de gros
oyseaux qu'à des retraites
d'ames raisonnables. Cet-
te Nation s'est retirée là
depuis que les Portugais

ont basty leur Fort qu'ils appellent *del Destierro*, c'est-à-dire, du bannissement, où ils envoyent de Para, de Fernanbourg & d'autres Places du Brésil, pour y servir le Roy à leurs depens, ceux qui y sont condamnez pour quelque crime. On en use de même en Espagne d'où on envoie servir dans les garnisons de Ceüta, d'Oran, de Melilla, ou de quelque autre de leurs places d'Afrique, ceux qui y sont condamnez, comme le

fut Rodrigo Niño pour avoir laissé échapper les Galériens dont il estoit chargé. La garnison de ce Fort *del Destierro*, que les Portugais ont sur le bord Septentrional de la Riviere des Amazones, fait son principal employ & son plus grand revenu de la captivité de ces pauvres sauvages de la Guiane, & a réduit la Nation dont nous parlons à ce pitoyable refuge.

A l'égard des Araotes du Golfe de Paria, dont on a parlé cy - des-

sus , on peut dire que les Castillans au lieu de convertir à la Foy les pauvres Ameriquains ont trouvé le moyen , par la cruauté qu'ils exerçoient contre eux , de convertir presque en *m* Zoophites

m Zoophyte espece de plante animal, qui au rapport d'Olearius Livre troisième du premier vol, croist auprés de Samara , entre le *Volga* & le *Doa*. Il dit qu'il se trouve une espece de melons ou plutoft de citrouilles faites comme un agneau , dont ce fruit represente tous les membres , tenant à la terre par la souche qui luy sert de nombril. En croissant il change de place autant que sa souche luy permet , & fait secher

DISSE RTATION

l'herbe par tout où il se trouve. Les Moscovites appellent cela paistre ou brouter, & disent que quand il est mur la souche se seche & le fruit se revest d'une peau velue que l'on peut preparer & employer au lieu de fourrure, ils appellent ce fruit Bor-raneꝝ, c'est-à-dire, agneau. Olearius dit qu'on luy en fit voir quelques peaux qu'on avoit dechirées de la couverture d'un lict, qu'on l'affurast estre de cette plante animal, qu'elles estoient couvertes d'une laine douce & frisée comme celle d'un agneau nouveau né, Scaliger dit en son Exercitation 181. que ce fruit croit toujours jusques à ce que l'herbe luy manque, & qu'il ne meurt que faute de nourriture,

une Nation entiere qui
s'est comme incorporée
dans

DISSERTATION III

dans ces arbres ; dont elle se nourrit & ausquels elle doit la liberté & la vie. Tous les Historiens Espagnols qui ont écrit de leurs découvertes du nouveau monde , font foy de la conduite cruelle qu'ils tenoient dans leurs nouvelles conquêtes.

Barthelemy de las Casas , Auteur irreprochable à cet égard , qui a fait un Traité exprés de la cruauté des Espagnols envers les Indiens , n'osa **n** jamais aller prendre **Tome I.** **k**

en Diego Fernandez & plusieurs autres Historiens Espagnols le rapportent.

possession de son Evêché de Chiappa au Mexique, pour s'y estre fait trop d'ennemis à force de prêcher en Espagne contre la tyrannie que les Castillans exerçoient contre ces pauvres sauvages. Il harangua même avec tant de chaleur sur ce sujet dans le Conseil de Charles-Quint, qu'il l'obligea à faire des Loix très severes pour mettre fin à ces sortes d'exez;

mais au lieu de l'effet qu'il en attendoit, elles penserent faire revolter la nouvelle Espagne. Le Perou mesme courut grand risque de passer sous une autre domination o que celle de cet Empereur ; de sorte qu'il s'en fallut peu que le remede ne fut pire que le mal, ce qui fit abolir ces Loix, quelques justes qu'elles fussent.

o Gonzales Pizarre au rapport de Diego Fernandes & de plusieurs autres Historiens du Perou, fut decapité à Cusco après k ij

la bataille qu'il perdit contre le President de la Gasca qui y commandoit pour l'Empereur, & sa Sentence portoit qu'il s'estoit voulu faire Roy de ce grand Empire, contre la fidelité qu'il devoit à l'Empereur Charles-Quint.

Toutes ces differentes Nations ont porté avec elles leurs Coûtumes particulieres dans le pays des Galibis , dont elles ont appris non seulement la langue , mais encor leurs dances & leurs chansons , sur quoy il est à propos de remarquer icy une chose dont aucune Relation n'a parlé ,

DISSERTATION. 115
qui est que la paix & la
guerre dépendent sou-
vent de recevoir ou refu-
ser les chansons & les
dances que les Galibis
portent à leurs voisins.
Ils déclarerent la guerre
pour ce sujet en mil six
cens quarante - quatre,
aux p' Palicoures, aux Ara-
carestz, & à leurs alliez,
scituez entre la Riviere
de Cayenne & celle des
Amazones : Mais depuis
quelques années ils ont
jugé à propos de faire la

p' Peuples.

paix avec eux pour pouvoir , sans obstacle sur leur route , continuer le commerce des pierres vertes qui font leur plus grande passion. Ces pierres ne sont autre chose que le Jade , Yiade , ou Ejade , dont elles ont la couleur , la dureté , & le poly. Monsieur Bernier , illustre par ses grands voyages & par tant d'ouvrages qu'on a de luy , en fait mention dans la quatrième partie de ses Memoires , en parlant des principales marchandises

DISSERTATION 117

que les Caravanes du Tibet portent au Caehemire , & du commerce que ces deux Royaumes ont ensemble. Entre les particularitez qu'il rapporte de cette pierre , il remarque qu'elle est si dure qu'on ne la sçauroit tailler qu'avec la poudre de diamant. Elle est fort recherchée des Orientaux qui s'en servent à garnir leurs sabres & leurs q gangiars , & plu-

q Poignard qui se porre en Levant dans la ceinture , même

118 DISSERTATION

par les femmes , au rapport de Pietro dalla Vallé , qui dit que sa femme en portoit un comme toutes les autres femmes en Perse.

sieurs autres sortes d'ornemens. Les naturels de l'Amerique meridionale l'estiment encor davantage : car , non seulement ils en font leurs richesses & leurs braveries ; mais ils considerent ces pierres à cause de la vertu qu'ils leur attribuent contre l'Epidymie ou le haut-mal , à quoy ils sont sujets

sujets. On n'en fait pas moins de cas en Europe, & sur tout à Paris, pour la colique nephretique, les maux de reins, la gravelle & la pierre, dont on croit qu'elle guerit indifferemment tous ceux qui en portent, en sorte qu'elle touche la chair. Voiture dans sa vingt-troisième Lettre remercie Mademoiselle Paullet de luy avoir envoyé à Madrid un bracelet d'E-jade pour le guerir d'une colique dont il se plaignoit; & diverses expe-

no DISSERTATION
riences qu'on en a faites
à Paris depuis peu de
temps , ont servy de
matiere à un Traité qui
en a esté Imprimé r sous
le titre de, Discours tou-
chant les effets de la
Pierre divine. L'Auteur
dit que c'est du Jade ou
Yiade ; il y rend raison du
nouveau nom qu'il a jugé
à propos de luy donner,
& rapporte plusieurs
exemples de ceux qui ont
esté gueris par sa vertu
de la colique nephretique,

* Chez Billaine.

de maux de reins , & de la pierre. Et peut- estre que les Sauvages de l'Amérique meridionale , ne sont exempts de ces maladies qu'à cause qu'ils en portent presque tous , soit en collier , soit en bracelet , soit en pendant d'oreille. Les Galibis surtout n'épargnent rien pour en avoir , & donnent même pour cela jusqu'à leurs plus chers esclaves , pourveu que la pierre soit percée & que la figure leur en plaise : en quoy ils sont la plus-

112 DISSERTATION
part fort bigearres , &
fort difficiles , sur tout lors
qu'ils en ont déjà quel-
que autre ; car tel en por-
te jusqu'à sept ou huit.
Et comme c'est la rareté
qui donne pour l'ordinai-
re le prix aux choses , la
valeur n'en diminuë point
parmy eux , parce qu'à
mesure qu'il leur en vient
de nouvelles par le com-
merce qu'ils ont de Na-
tion à Nation , soit qu'on
leur en apporte , soit
qu'ils fassent des voyages
exprés vers la Riviere des
Amazones pour en avoir

à meilleur compte , en s'approchant du lieu de leur origine : La coutume qu'ils ont d'ensevelir avec les morts ce qu'ils avoient le plus estimé pendant leur vie , empêche que ces pierres ne se multiplient parmy eux , & que le prix par consequent n'en diminuë. Ils ne s'en servent pas seulement de pendant d'oreilles , de colliers & de bracelets ; ils s'en pendent encor de petites rondes , ovales , ou en poires sous le nez , dont leurs meres

124 DISSERTATION
ont soin de percer le
cartilage pendant qu'ils
sont encor jeunes , afin
de leur pouvoir donner
cet agrément ; & en at-
tendant qu'ils en ayent
recouvré de propres à cet
usage , ils y mettent des
grains de crystal que les
Européens leur portent.
Les Bresiliennes outre ce-
la leur font un trou au
milieu de chaque joue ,
& un autre entre la lèvre
inferieure & le menton ,
ce qui cause un effet assez
bigearre quand ils pren-
nent du tabac en fumée ,

DISSERTATION 125
qu'on leur voit sortir par
tous ces endroits. Outre
les vertus qu'on attribuë
à cette pierre , aussi bien
dans l'Amerique que dans
l'Europe , elle a encor
cela de particulier qu'a-
prés le diamant il n'y en
a point de plus dure , ce
qui a donné lieu aux
Galibis & aux autres A-
meriquains qui en font
cas , de croire que c'est
une espece d'argille qu'on
tire molle du fonds de
quelque endroit (qu'ils
ignorent) de la Riviere
des Amazones , & que

L iiii

ceux qui la pêchent luy donnent aisément la figure qu'il leur plaist pendant qu'elle est en cet estat, qui ne dure (à ce qu'ils disent) qu'autant de temps qu'il en faut pour la laisser secher. Ce qui les confirme dans ce sentiment est qu'ils ne voyent (à ceux dont ils reçoivent ces pierres de la premiere main) ny outils pour les travailler, ny rien de cette matiere qui ne soit percé, & qui ne represente quelque oyseau ou quelque au-

tre animal. Ils en ont même de figure cylindrique de la grosseur du doigt, & percées dans leur longueur souvent de cinq ou six pouces ; ce qui est pour les Lapidaires un problème assez curieux, & même assez difficile à résoudre. L'opinion des Ameriquains là-dessus, semble plus raisonnable & mieux fondée, que celle qu'ont euë plusieurs ^s Auteurs célèbres de l'antiquité tou-

^s *Dioscoride, Pline.*

128 DISSERTATION
chant le corail ; & que
des ^t modernes ont sui-
vie peut - estre sur leur
rapport. Ils ont cru, &
plusieurs croient encor,
qu'il est mou dans le
fonds de la mer , & que
l'air le durcit comme
nous le voyons , bien
qu'on expérimente tous
les jours le contraire aux
costes de Provence &
ailleurs , avant qu'on l'ait
tiré du fond de la mer

^t *Cardan , Ludovici Gansi co-
rallorum historia , Pietro Paolo ,
Tozzi , Tesoro , delle Gioie , Mo-
nades.*

où il est attaché ; & on ne peut disconvenir que ceux qui avançoient avec tant d'assurance une chose si contraire à l'expérience, & si facile à éclaircir , ne fussent bien moins excusables que de pauvres Indiens , qui ne voyant ny de ces pierres qui ne soient travaillées, ny outils pour les travailler , croyent pouvoir conclurre qu'elles étoient molles lors qu'elles ont receu l'impression & les figures qu'elles ont toutes. Quoy qu'il en soit,

il est constant que les Galibis qui vivent en une parfaite intelligence avec les François à Cayene , estiment ces pierres autant qu'on fait icy les diamans : Et comme ils ont pour amis tout ce qu'il y a de peuples depuis leur pays jusques bien avant dans la Riviere des Amazones , où ces pierres se trouvent ; il ne faut point douter qu'elles ne leur servent d'un puissant attrait pour suivre les François , & les servir avec plaisir dans

DISSERTATION 131

les expéditions qu'ils voudront faire de ce côté-là. Aussi ne faut-il pas attendre pour de pareilles entreprises un moindre secours de cette Relation ; & on la doit estimer en France par la raison même qui la fit supprimer si exactement en Espagne ; puis qu'il y a lieu d'espérer que si elle n'est que curieuse à présent, elle pourra estre utile un jour, & même nécessaire, lors qu'on sera en état à Cayenne d'envoyer des

Colonies dans un pays
dont Philippe IV. eut
tant de soin de dérober
la connoissance aux Por-
tugais.

Tous ceux qui ont
écrit de la Guiane ont
parlé si succinctement des
meurs & des coutumes
de ses peuples, soit par
l'ignorance de la lan-
gue du pays, soit pour
le peu de séjour qu'ils y
ont fait, qn'on a cru que
ce qu'on en a dit icy par
occasion, ne laissoit
peut-estre pas d'estre bien
receu; & que cet essay

pourroit exciter les François qui y sont à présent de nous en apprendre davantage.

Entre ceux qui ont donné des Relations de cette partie de l'Amerique ; qui est entre la Riviere des Amazones &c. celle d'Orenoque , le Chevalier Walter Raleic estoit si entesté de l'or qu'il cherchoit en la Guiane qu'il ne parle presque d'autre chose dans l'Historie qu'on a de luy des deux voyages qu'il y fit, dont le dernier luy couta

434 DISSERTATION
la vie ; elle est dans
Hakluit , Auteur An-
glois, & celebre Compi-
lateur de voyages de
longs cours & de relations
étrangeres.

Une des plus curieu-
ses choses qui soit dans
l'histoire qu'il a donnée
de la seconde expedition
de Raleig en la Guiane,
est une Lettre écrite par
le Roy d'Espagne , dont
la suscription estoit : *A
Diego de Palameca, Gover-
nador y Capitan General
de Guiana, del Dorado y de
la Trinidad.* Elle avoit
esté

DISSERTATION 135
esté écrite à ce Gouver-
neur pour luy donner
avis de se tenir sur ses
gardes contre Raleig,
dont le Comte de Gon-
domar Ambassadeur d'Es-
pagne en Angleterre avoit
envoyé à la Cour de
Madrid l'état de l'arme-
ment qu'il avoit fait pour
la conquête de la Guia-
ne & sur tout du Dora-
do ; car il s'en estoit laissé
persuader par des Rela-
tions Espagnoles , & par
des prisonniers Castillans
qui pour se retirer d'af-
faire , le confirmèrent

Tome I.

M

dans l'opinion qu'il avoit de la réalité de ce riche pays. Il avoit trouvé cette Lettre dans une prise qu'il avoit faite ; & il l'allegue dans sa Relation pour prouver que les avis envoyez d'Angleterre en Espagne par le Comte de Godomar , avoient donné lieu à la résistance qu'il trouva dans la Riviere d'Orenoque de la part des Espagnols. En effet , ils luy tuerent une partie de ses gens , & mesme son fils unique à la descente qu'il you-

lut faire & où les Espagnols s'étoient retranchéz , au lieu qu'ils appellent San Tomé de Guiana , pour distinguer ce San Tomé d'avec l'Isle de San Tomé qui est sous la ligne proche de la coste d'Affrique , & de la ville de ce nom , que les François commandez par feu Monsieur de la Haye prirent il y a peu d'années en la coste de Coromandel sur le Roy de Golconde. Ce San Tomé de Guiana est en-
cor aujourd'huy le lieu

138 DISSERTATION
de la résidence du Gou-
verneur de la Guiane
pour le Roy d'Espagne.
Cette Lettre que Raleig
employe pour prouver
qu'il avoit été trahy,
ne l'empescha pas d'ê-
tre sacrifié, à son retour,
aux Espagnols , qui crai-
gnoient qu'il ne fut assez
heureux pour découvrir
le Dorado , qu'ils cher-
choient en vain depuis
si long - temps. Et le
Roy Jacques luy ayant
fait faire son procez il
fut decapité à Londres
pour l'avoir engagé , luy

DISSERTATION 139

& ses sujets , à des dépenses excessives pour une entreprise frivole & chimérique , ce qui fut le sujet *et* apparent de sa condamnation : Mais si cette Lettre ne servit de rien à Raleig , & ne le put garantir du dernier supplice , elle peut servir icy à prouver que le Dorado , tout fabuleux qu'il est , ne laisse pas d'entrer aussi sérieusement dans

* *Il y a un Traité en Anglois Imprimé à Londres en forme d'Apologie de feu Walter Raleig , qui donne une autre cause*

Les titres & les commis-
sions qui se donnent en
Espagne , que si c'estoit
quelque chose d'effectif:
tant ils y sont persuadez
de cette chimere.

La relation que Jean
Moquet a donnée des
voyages qu'il fit aux
quatre parties du monde
par l'ordre du Roy
Henry I. V. ne dit pres-
que rien de ce pays là,
où il fit peu de sejour,
parce que le navire qui
le portoit ne s'y estoit

arrêté que pour prendre quelques rafraîchissements , les François n'y estans pas encore établis , quoy qu'ils y allassent trafiquer depuis long-temps.

L'Histoire de x l'expedition de Bretigny à Cayenne ne parle presque que des Ordonnances qu'il y fit , & des desordres de la Colonie qu'il y mena en mil six cens quarante

x Voyage des François à Cayenne par Boyer en mil six cens quarante trois.

trois. Et quoy que plu-
sieurs François qu'il y
trouva en divers y en-
droits de la coste y
fussent établis, il y avoit
prés de vingt ans, &
qu'ils parlassent la lan-
gue des Galibis & de
leurs alliez, ils se con-
tenterent du trafic qu'ils
faisoient avec eux sans
rien écrire du pays, quoy
que la pluspart fussent
fort capables de le
faire.

Biet qui y alla en mil

y *Dans les Rivieres de Coron,*
de Sinamary & de Surinamer.

fix

DISSERTATION 153
six cens cinquante-deux,
avec une autre Colonie
qui ne fut pas plus heu-
reuse que celle de Bre-
tigny, en a fait une Re-
lation où il ne s'attache
qu'à décrire ses propres
disgraces, & les malheurs
de ceux qui l'accompa-
gnerent.

Jean de Laët Flaman,
d'une profonde erudition
sur tout en Geographie,
a donné sur la Riviere
des Amazones & sur la
Guiane, ce qu'il a tiré
des meilleurs Autheurs
Espagnols, François, An-
Tome I. N

154 DISSERTATION
glois & Hollandois, qui
avoient écrit de l'Ameri-
que avant luy. Mais il
s'est plus attaché à la
Geographie, à l'Hydro-
graphie, & à la Chrono-
logie des découvertes,
qu'aux meurs des Peu-
ples, dans les deux Vo-
lumes qu'il a fait Impri-
mer à Leiden en mil six
cens quarante, l'un en
Latin & l'autre en Fran-
çois, qui est la traduction
du Latin faite par luy-
mesme, avec des cartes
fort exactes de toutes les
parties qu'on connoissoit

DISSERTATION 155
pour lors du nouveau
monde. Z

z C'est le même Jean de Laët
qui a fait des Notes tres-curieus-
ses contre la Dissertation qu'avoit
donnée le celebre Grotius sur l'o-
rigine des peuples de l'Ameri-
que , l'un & l'autre Imprimez
ensemble in octavo à Paris en mil
six cens quarante-trois, en Latin.

La Relation du voya-
ge des François au Cap
de Nort en Amerique,
par le sieur Daigremont
Ingenieur , Imprimée à
Paris en mil six cens cin-
quante quatre , ne nous
enseigne presque rien des
coutumes des Galibis,

N ij

156 DISSERTATION
l'Autheur n'ayant pas eu
le loisir de s'en infor-
mer par le peu de sejour
qu'il fit à Caïenne , d'où
il revint sur les mêmes
vaisseaux qui l'y avoient
porté.

En mil six cens cin-
quante cinq , le Comte
de Pagan fit imprimer
une Relation de la Ri-
viere des Amazones, sans
dire de qui il la tenoit;
mais comme c'est plû-
tost une paraphrase ou
une declamation qu'une
veritable Relation , ce
qu'on en dit icy n'est

que pour ne rien omettre de ce qui a été imprimé sur ce sujet , & pour pouvoir servir d'indice.

Encor que la petite Relation de la Guiane, qui sera à la fin du Journal du Pere Grillet , soit dans un Recueil de Voyages , on n'a pas laissé de la rapporter toute entiere , tant à cause de sa brieveté que parce qu'elle donne une connoissance assez claire, quoy que succincte , d'un païs limitrophe de la Ri-

158 DISSERTATION
viere des Amazones. Elle
informe principalement
des avantages qu'on tire-
ra du commerce qui s'y
peut faire , & décrit les
mœurs des naturels du
païs d'une maniere qui a
assez de rapport à ce qui
s'y passe aujourd'huy ,
puis que depuis l'établis-
sement de la Colonie à
Caïenne en mil six cens
soixante-quatre , jusques
à cette heure , les Fran-
çois n'ont pas eu le moin-
dre different avec ces
peuples , qui avoient pa-
ru farouches & intracta-

DISSERTATION 159
bles auparavant à toutes
les Nations de l'Europe,
qui on tenté de s'y éta-
blir.

Cette Relation fut faite
en mil six cens soixante-
trois , poür informer
Monsieur le Maréchal
d'Estrade de cette partie
de l'Amerique , comme
une des dépendances de
sa Vice-Royauté , & dans
a un temps où il y avoit
peu d'apparence qu'on

*a Le Roy donna à Monsieur
le Maréchal d'Estrade la Char-
ge de Vice-Roy de l'Amerique,
qu'il possede encor , incontinent
après qu'il fut de retour de son*

N iiiij

Ambassade d'Angleterre, & Monsieur de la Barre ne pensa que plus d'un an apres au voyage qu'il fit depuis à Cayenne.

dust penser à y renvoyer une Colonie , tant parce que les Hollandois s'étoient emparez de Caïenne , qu'à cause des disgraces arrivées auparavant aux Colonies Françaises qui s'y étoient établies de temps en temps depuis mil six cens vingt quatre , & que leur mauvaise conduite envers les Indiens avoient ruinées.

On a ajouté des Notes à cette petite Relation, ce qu'on a fait pareillement à celle du Pere Christophe d'Acuña, & à celle des Peres Grillet & Bechameil, qui avec la petite Relation de la Guiane, fera la quatrième partie de cet Ouvrage. Comme ces Notes ont été faites seulement en corrigeant les épreuves, & à mesure qu'on en connoissoit la nécessité aux endroits qui en avoient besoin, on espere qu'on excusera les

162 DISSERTATION
fautes, qui sont d'ordinaire inseparables de la precipitation.

On peut mettre encor
icy entre les Relations
qui traittent de la Guia-
ne en general, ou de
Caïenne en particulier,
celle qui a pour titre :
Description de la France
Equinoctiale, autrement
appelée Guiane, & par
les Espagnols, El Dora-
do, nouvellement remi-
se sous l'obeissance du
Roy par le sieur le Fevre
de la Barre son Lieute-
nant General audit païs,

DISSERTATION 163
avec la Carte d'iceluy,
faite & présentée à Sa
Majesté par ledit sieur
de la Barre , Imprimée
in quarto en mil six cens
soixante-six , quoy qu'elle
soit succincte on ne laisse
pas de voir qu'elle est faite
de main de maistre.

Il a esté Imprimé de-
puis par Clouzier une
Relation Anonyme du
même Autheur , en deux
Volumes indouze , dans
laquelle il décrit l'estat
où la flotte qu'il com-
mandoit laissa la Colo-
nie de Caïenne , en al-

164 DISSERTATION
lant pour la seconde fois
en l'Amerique en mil six
cens soixante-six. Il y al-
loit commander sur mer
& sur terre en qualité de
Gouverneur & Lieute-
nant General de sa Ma-
jesté , aïant laissé en sa
place pour Gouverneur à
Caïenne M. le Chevalier
de Laizy son frere.

Mais si la pluspart des
Histoires des établissem-
mens passez ne sont plei-
nes que de desastres , on
ne doit pas douter que
celles que nous verrons à
l'avenir du même païs ,

ne contiennent tout ce qu'on en peut apprendre de plus curieux; puis que par les ordres du Sage Ministre qui en prend le soin, on y a introduit la tranquilité, les manufa-ctures, le commerce & l'abondance. Ce sont ces mêmes ordres qui ont enfin rompu le charme qui avoit empêché auparavant les Colonies Fran-çaises d'y réussir, & il y a tout sujet de croire qu'elles y seront si flo-riantes à l'avenir, que ce sera par elles qu'on

166 DISSERTATION
achevera de bien con-
noistre la Riviere des
Amazones. Il est à sou-
haitter que les François
en donnent bien - tost
quelque Relation qui
fasse perdre à celle - cy
l'avantage qu'elle a jus-
qu'à présent d'estre sin-
guliere , & qui leur
fasse cesser en même
temps d'estre redevables
à leurs voisins des lu-
mieres qu'on en peut
tirer.

La dernière partie de
cet Ouvrage est si cu-
rieuse , & plaine de cir-

constances si particulières , qu'on ne doute point qu'elle ne soit luee avec plaisir. C'est un Journal d'un Voyage fait en mil six cens soixante - quatorze , vers le Zud - Ouëst de l'Isle de Caïenne , à cent soixante & dix lieuës dans les Terres , pour découvrir des païs , où jusques alors aucun François n'a-voit esté , & des peuples qui n'avoient jamais veu d'Européens : La descri-ption de leurs mœurs , & les observations exactes

168 DISSERTATION
sur tout ce qui pouvoit
estre digne de remarque,
fait assez voir que celuy
à qui nous en sommes
redevables , avoit toute
l'intelligence nécessaire à
l'execution du dessein
qu'il avoit fait pour la
propagation de la Foy ,
& pour de nouvelles dé-
couvertes. Il eut esté à
souhaitter que luy & son
Compagnon , qui avoit
une grande facilité pour
les langues , eussent eu
autant de santé que de
vertu dans cette entre-
prise.

Ils

Ils porterent en leur voyage des instrumens pour prendre hauteur , & pour tout ce qui leur pourroit servir à faire une carte exacte de leur route , du cours des Rivières , des païs par où ils passerent , & de la situation des peuples dont il est parlé dans leur Relation ; & bien que la mort de l'un & de l'autre nous ait privé de cet avantage , ils ont remarqué si exactement la distance des lieux , & la position des principaux

170 DISSERTATION
endroits de leur route où
ils ont pris hauteur,
qu'à peine s'apercevra-t'on
dans la carte de la Guia-
ne qu'il manque rien à
leur voyage, si ce n'est
de l'avoir fait trop court.

Outre que cette Re-
lation sert de preuve à ce
qui a été dit pour justi-
fier que le Lac de Pari-
ma & ses dépendances
ne sont qu'une pure chi-
mère, & que Monsieur
Samson ne les a pas sup-
primez sans raison dans
la carte dont on vient
de parler, & qui est au

commencement de cet Ouvrage; elle nous apprend encor , que par le moyen de la langue des Galibis , qui est d'une tres grande étendue , on peut avoir communication avec la pluspart des Nations qui sont dans la Guiane , & qui la parlent ou l'entendent presque toutes.

Ce Journal fait encor connoistre que pourveu qu'on vive sagement avec ces peuples, qui passoient pour feroces dans l'esprit des François qui sont à

O ij

172 DISSERTATION
Cayenne, il n'est rien de si aisé que de faire des liaisons de commerce & d'amitié avec eux, & d'en tirer mille services par les choses de peu de valeur qu'on leur porte, & qu'ils ne laissent pas d'estimer, pour estre beaucoup plus rares chez eux , que chez les Nations voisines de la mer & de l'abord des François.

Enfin , on peut dire encor en faveur de cette Relation , qu'avec le plaisir que sa lecture peut donner , elle est propre

DISSERTATION 17;
aussi à servir d'instruction
& de guide à ceux de
la Colonie de Cayenne,
qui voudront penetrer
plus avant dans la Gui-
ane que ces deux voya-
geurs , soit pour la dé-
couverte de nouvelles
terres , soit pour le com-
merce qu'on peut avoir
avec tant de Nations dif-
ferentes dont ce Journal
fait mention.

La liaison qu'ont tou-
tes ces Relations avec
celle de la Riviere des
Amazones , limitrophe
des païs dont elles traî-

174 DISSERTATION
tent, a donné lieu à les rapporter icy succinctement, afin que ceux qui en voudront avoir une plus entiere connoissance, y puissent avoir recours.

Quoy que ce discours contienne quantité de matieres différentes, on a crû les y pouvoir employer à cause du rapport qu'elles ont presque toutes avec la Relation du Pere Christophle d'Acuña, & c'est cette diversité qui luy a fait donner le titre de Dissertation

tion , plutôt que celuy de Preface ou d'Avant-propos , qui luy convenoient moins. Et pour n'en point interrompre la suite , on a jugé à propos de mettre icy dans les termes propres du Benzon , les deux Histoires qu'on a alleguées au commencement de ce discours , & qu'on a tirées du second Livre de son Histoire du nouveau monde , pour prouver que les François par l'Intelligence qu'ils avoient en la navigation , sceu-

176 DISSERTATION
rent trouver le chemin
de l'Amerique , presque
aussi-tost que les Espa-
gnols en eurent fait la
découverte , & pour prou-
ver aussi qu'il n'y avoit
qu'eux en ces temps-là ,
qui partageassent avec les
Castillans , les richesses
qui en venoient , ce qui
fait qu'on y ajoute les
termes propres du même
Benzony à cet égard.

*Par mi ancora di , dar
noticia de i grandissimi dan-
ni que i Francesi hanno
fatto in queste Indie , tanto
per*

DISSERTATION 177

per mare , quanto per terra
alla Natione Spagnuola.
Non molto di poi que questi
paesi furono trovati , per
fama delle gran richezze
in tempo di guerra molti
Corsari Francesi Comincia-
rono ad andare per lo mare
in busca delle navi che Ve-
nivano dell' India , per don-
de ne hanno pigliato in
quantita , & tra le al-
tre richissime che hanno
preso , ne pigliarono una nel
tempo che si conducevano
in Ispagna le grandi , &
inestimabili richezze del
Peru , che a gli paggi di

Tome I.

P

nave gli tocco a ciascuno di parte piu di otto cento ducati d'oro , & la causa principale che gli Francesi hanno pigliato tante navi de gli Spagnuoli , si estata l'avaricia loro , &c.

Et al ritorno vi erano di quelle che si incontravano con qualche galleonetto de Francesi bien armato , & sapendo già come gli Spagnuoli andavano mal in ordine ancora che fosse stato una nave de mille & cinque cento o duo mila salme , senza alcun timore , l'acommettevano tirando gli pri-

ma qualche cannonata per alto gridando amaina per lo Re di Francia ; ma se molto tardavano a Calar la Vela, con grossi pezzi d'artiglieria gli davano nel mezo della nave & vedendo gli Spagnuoli ehe non vi era modo ne via di potersi difendere , temendo ogn' uno a perder la vita si arrendevano. Il Francese Subito commendava al padrone che butasse la barca fuori , & che venisse a lui con el Nocchiero & Scrivano , & cosi gli dimandava conto dell' oro , argento , perle ,

Smaraldi, & altre cose di valuta che questi navi sogliono portare; poi manda-va a pigliare ogni cosa. Alcuni Capitani sisono contentati di pigliar solamente le lor Faculta lasciandovi le navi; ma la maggior parte le hanno condotte in Francia, & messo in terra gli Sspagnuoli con quachi dana-ri per le spese, gli manda-vano a i paesi loro; & di quanti padroni, Nocchieri, Scrivani che andavano a t'atto dell' India pochi uene-sono campati che per lo manco, non vissieno stati

pigliati da Francesi una o
due volte. Lascio di dire di
alcuni popoli che hanno sac-
cagiato, & ruinato nelle
isole di Canaria, & delle
navi che vi hanno pigliato,
cariche di panni, Zucchero,
vino, & altre mercantie;
& essendo di questo infor-
mato il consiglio dell' Indie,
come par lo mal governo gli
Francesi pigliavano tante
navi, fece una ordinatione
che tutte le navi che parti-
vano di Spagna per l' India
in piu volte dell' anno le-
quali potevano essere fra
piccole, & grandi da cin-

quanta in sessanta ; caricas-
sero , & lun l'altra si aspe-
tassero , & tutte in conserva-
si partissero , & che per
piu sicurezza gli merca-
tanti mandassero tre , ò
quattro navi d'armata a ac-
compagnar le *Insino* all' *Isole*
di gran *Canaria*, per cioche
insino aqui all' andata, si è
tutto il pericolo ; & così con
questo buon ordine gli *Fran-
cesi* lasciarono di pigliare tan-
te navi. Del resto in quanto
tocco da gli danni ehe hanno
fatto a gli popoli dell' *India*
alcuni *Spagnuoli* pratichi di
quella navigatione , ne sono

stati causa, perciocche loro vi
gli hanno condotti ò per mal-
vagita, ò per invidia, ò per
qualche ingiurie riceuute;
onde gli Francesi si sono
fatti pratichi che navigano
in quei paesi così falcimente
come fanno gli Isteſſi Spa-
gnuoli; e ne principii che
vi Comiciarono a passare,
ſolamente ſi diſtendevano a
Contorni dell' Isola Spagnuol-
la, e San Giovano di
Portorico; ma poiche quelli
luoghi non rendevano la
preda a pieno come ſolevano,
ſi ſono allargati per le altre
Iſole, e ancora per alcune

184 DISSERTATION
Provincie di Terra-Ferma,
e hanno pigliato Gli in-
frascritti popoli habitati da
da Spagnuoli, primieramen-
te nella Spagnuola, hanno
pigliato, e saccheggiato
porto del argento, Azua,
laiaquanna la Maquanna,
e vi hanno pigliato molte
navi e il simile harebbono
fatto alla Cita di San Do-
minico, &c.

Nella Isola di Cuba
l'anno 1536. entro nel porto
de la Havana, un piccolo
Galionzetto de' Francesi che
da loro è detto Patache, il
quale per un temporale se era

apartato dalla Capitana, & pigliata la Citta temendo Gli Spagnuoli che non la bruciassero per essere le Case di legnami coperte di paglia, daccordo dettero loro sette mila ducati de oro. Cosi y Francesi furono contenti, & partiti del porto il Giorno sequente vi intrarono tre navi grosse della nuova Espagna, & Giovan di Roias Maestro Maggiore della Citta Commando che metessero in terra l'oro & l'argento, & tutte l'altre cose di valuta, & andassero in busca del Francefe; &

salite del Porto l'una dietro l'altra, & la Capitania avanti con le bareche per poppa non troppo lontano della Citta dietro a una punta sopra la bocca del fiume la ritrovarono La Capitana non osando manometterla dilatando a offendere la frattanto che l'altre navi Giungessero. I Francesi vedendo come gli nimici stavano guardando, & che non gli bastava l'animo d'investirli Cominciarono a sparare alcuni pezze d'Artellaria, per donde Gli Spagnuoli si spaventarono

di tal maniera, che senza
altra cosa di diffesa, vilissi-
mamente perderono la nave,
et le genti con la barca
fuggirono in terra. Una
delle altre che non era troppo
lontano vedendo come la
gente fuggiva dalla Capi-
tana ancor Loro fecero il
medesimo, et gli altri simil-
mente dell'altra seguitarono
la fuga. Così i Francesi pri-
ma spaventati, tenendo per
certo di restar prigionieri con
grand' allegrezza pigliarono
le tre navi, et tornati di
nuovo all'Havana volsero
altre tanti denari, come pri-

ma in rescatar la Citta del
fuoco dopoi d'haver levato
l'oro & l'argento scaricato-
de i tre Galeoni.

Poi Gli Spagnuoli Comin-
ciarono a fare le case di
pietra , & alla riva del
porto , vi edificarono una
fortezza per assicurarsi da'
Francesi , fornita di grossi
canoni d'artigliaria. Questa
Citta sta posta in un piano
vicino alla marinæ verso
levante , edificata a modo di
una casa che avesse la porta
bien chiusa , tenendo tutto l
resto aperto , senza mura-
glia alcuna , che ogn' uno vi

puo entrare per dove vuole,
E costi Francesi havendo
notitia della fortezza che
gli Spagnuoli haveva fatto
all' entrata del porto , an-
davano all' fiume detto la
chiarera , lontano sei miglia
della Citta , E saltati in
terra a mezza notte di sopra
salto al quarto dell' alba
entrarono nella Citta. Gli
Spagnuoli tutti dormendo,
sentendo il rumore saltando
del letto , chi a una porta,
E chi a un altra si fuggi-
rono a i boschi , E di que-
sta maniera i Francesi pi-
gliarono la Citta edificata

da gli Spagnuoli. In questi
paesi, & piu l'anno 1554.
quando le crude guerra tra
Carlo-Quinto Imperatore,
& Henrico Re di Fran-
cia, fu una nave Francese
con ottanta soldati a San
Giacobo di Cuba Capo della
detta Isola, & di poi cheb-
be pigliato y sacchegiato la
Citta ando alla volta
dell' Havana, & messo in
terra i soldati per lo camino
della chiorera, un' hora
avanti Giorno entrarono
nella Citta, & pigliarono
alcuni Spagnuoli; altri si
fuggirono: I Francesi Com.

minciarono a entrare per le case pensando di fare qualche gran butino, pero sene tornarono quasi con le mani vuote a coso che gli Spagnuoli essendo stati già più volte saccheggiati da Francesi per lo passato temendo ancora che non gl' intervenisse il simile per l'avenire, tenevano tutte le lor faculta alle sue possessioni; mentre che i Francesi andavano cercando, e spoliando le case furono mandati due Spagnuoli dal consiglio della terra al Capitano primamente per vedere la quanti-

Q ij

192 DISSERTATION
ta della gente ch'erano, &
poi per trattare qualche ac-
cordo, acciosche non bru-
ciassero, & ruinassero la
Citta. Così venuti al rag-
gionamento del riscatto
della terra, & de i prigo-
ni ch'avevano fatto: Il
Capitano dimando l'oro sei
mila ducati d'oro; gli Spa-
gnuoli dissero ch'erano poueri,
& che tutte le lor faculta
non valevano la somma di
quanto dimandavano; pero,
che andarebbono a trovare
i superiori, & gli dareb-
bono noticia del tutto, per
che l'oro non potevano de-

terminare cosa alcuna sen-
za i lor parere, & Gran
Consiglio; & così pigliato
licenza del Capitano sene
furono promettendo la fede
che l'altro giorno senz'alcun
fallo ritornerebbono con la
risoluzione; & così trovato
Giovan d'Ories, & gli
altri del Governo della
Citta, & intezo la gente
ch'erano, & la taglia che
dimandavano, la maggior
parte non volse acconsentire
a l'accordo, dicendo che in
luogo di dennari havevano
da esser buone Lanciate &
Archibuggiate, che cosime-

194 DISSERTATION
ritavaao morti come ladroni
chi non vivano d'altro che
di rubare , & che se bene
e' fossero stati altre tanti
non si dovevano stimare un
maravedis , & che sola-
mente che i pocchi Cavalli
che havevano erano ba-
stanti di metter gli tutti in
rotta , accuni altri erano di
contrario parere , allegando
ch'era meglio cercare di ac-
commodarsi che metter si in
discrezione della fortuna ,
& mostravano d'essere hu-
mini di poca consideratione
a non stimare il nimico , &
che tornassero un' altra volta

a mandare al Capitano per meglio intendere la volontà sua ; & quando pure si trovasse che non volesse moderarsi della somma de dennari dimandati, al manco si resteria della fede promessa sodi- statto ; & poi che non gli paresse di accommodarsi, che pigliassero il partito, che a l'or meglio convucnisse ; ma piu forza hebbe la deter- minatione de molti, che il savio parere de pochi : & cosi si missero in ordine tra Spagnuoli, schiavi, mori, circa da cento cinquanta, & a un' hora di notte pensan-

do di trovare gl'inimici dormendo, gridando San Giacopo, San Giacopo, gli assaltarono, & sparati gli archibuggi gli ammazzarono quattro Francesi & fra di loro un nepote del Capitano. I Francesi non si perderon punto d'animo, saltati in piedi, & dato di mano all'arme, animosamente si deffendevano, & con la prima rosciata d'archibuggi che spararono, gli Spagnuoli spaventati voltaron le spalle per quei boschi, & si missero in salvo. Il Capitano tutta la notte

stette in piedi facendo buona
guardia con grandissima ira
per la morte della sua gente,
specialmente del suo nepote,
biasmandosi se stesso per-
aversi fidato della promessa
de gli Spagnuoli. La mati-
na commando a una parte
de suoi soldati che pigliasse-
ro tutta la pece che era per
la terra, della quale venerano
molte casse condotte a questo
porto per consciare le nave
& un tassero le porte delle
case, finestri, solari, &
finalmente in ogni luogo
doue fusse legnami, & poi
vi mettessero il fuoco, &

quanto fusse possibile gettas-
sero & rouinassero per ter-
ra toutes le muraglie insino
a fondamenti ; & già che
le case Cominciarono a
ardere , lui stesso fu alla
chieza & fece altre tan-
to ; & vedendo questo un
Spagnuolo bene a cavallo
che stava guardando vicino
a i boschi il spectacolo del
fuoco , venne a lui humil-
mente & gli disse ; Signor
Capitano ? non bastava
assai havere isfogato l'ani-
mo vostro in brucciare tutta
la Citta, senza ancora mano
mettere il tempio di Dio. Il

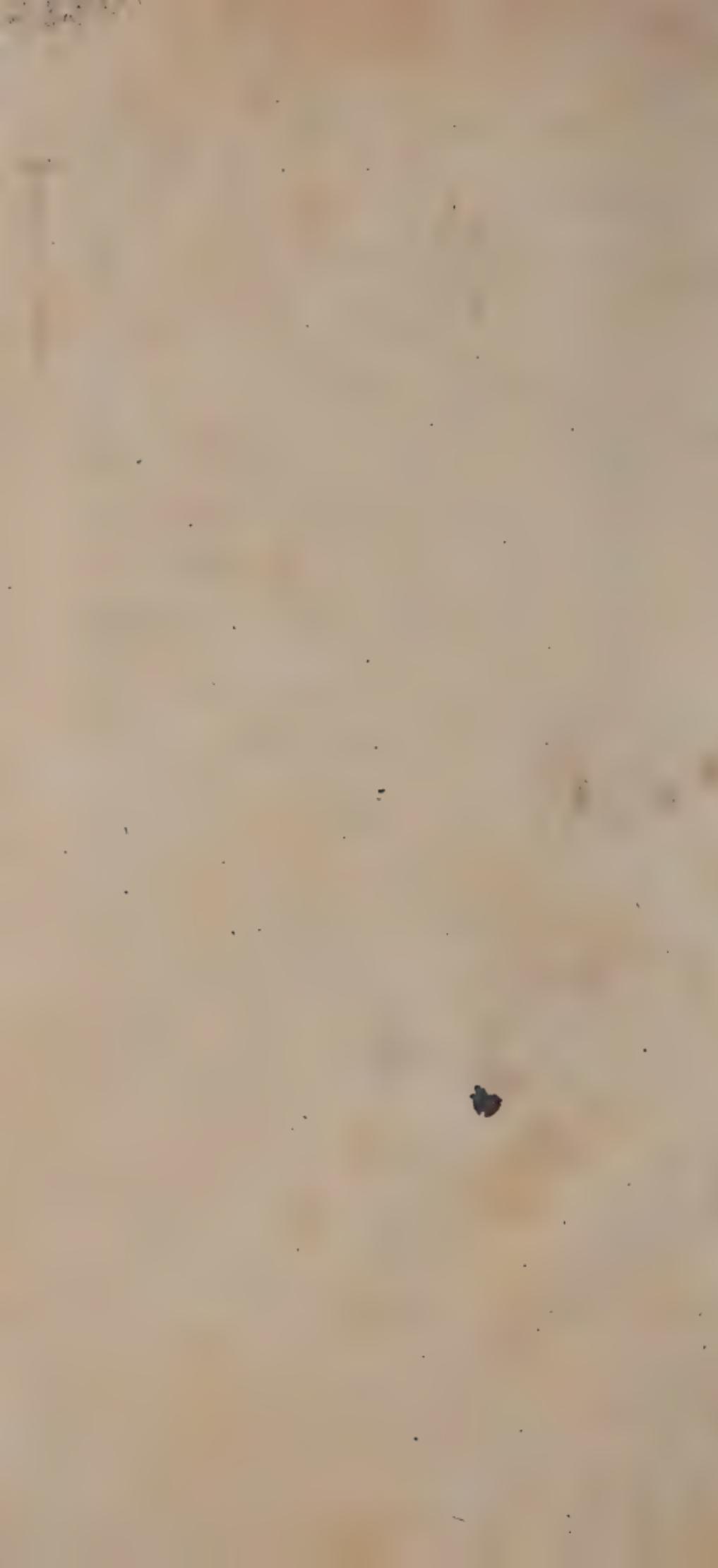
Capitano in colera a queste parole ripose , gli huomini che non hanno fede , non hanno necessita di Tempio , & finito di rouinare tutte le case , spianarono , & spogliarono la fortezza , & mandato il Capitano a intrare la nave nel porto , imbarco tutte le spoglie , & fieramente minacciando gli Spagnuoli si parti.

E R R A T A.

Page 8. Francos , lire François. Page 9 mettre une virgule au lieu d'un point à la onzième ligne. Page 12. dechargea

lisez dechargeat. Pag. 22. las *Illas*
lisez las *Illas*. Page 26 Arsenac,
lisez Arsenal. Page 35 ou y trafi-
quent, *lisez* ou qui y trafiquent.
Page 68. par la parte, *lisez* por la
parte. Idem plus bas, il desseado,
lisez el desseado. Page 97 allogia-
mento en 2 mots, *lisez* allogia-
mento. Idem 97 fino alla quale,
lisez fino allo quale. Page 100.
necesseta, *lisez* necessita. Pag. 101
populo, *lisez* popolo. Page 110
l'assurast, *lisez* assura. Page 117
au bas de la page, au lieu de &
plusieurs, *lisez* & à plusieurs. Pag.
142 tout au bas, au lieu de Surina-
mer, *lisez* Suriname. Pag. 177 nel
tempo, *lisez* nel tempo. Page 178
au lieu de bien, *lisez* ben. Pag. 183
au lieu de falcimente, *lisez* facil-
mente. Page 186 au lieu de Ba-
reche, *lisez* barche.







LIBRERIA INTERNACIONAL
DEL PERU S. A.

RARE BOOK
COLLECTION



THE LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF
NORTH CAROLINA
AT
CHAPEL HILL

FLATOW
F2546
.A18
t.1

